

G  
U  
I  
D  
E



DE

**SAINT - QUAY - PORTRIEUX**

1-27 P. Corroard.  
ans. fruit la  
de m. ta fine → ketamine  
A. Hamon

GUIDE  
TOURISTIQUE  
HISTORIQUE  
DE  
SAINT-QUAY-PORTRIEUX

par  
A. LE VOGUER  
André HAMON

\*  
Avant-Propos d'Alain GUEL



## AVANT-PROPOS

Ce petit livre est né d'une interrogation ? « Qui était Saint-Quay ? »

De multiples interrogations, devrais-je dire : « Quelles sont ces ruines ? Combien Saint-Quay compte-t-il d'habitants en été ? »

Elles demeuraient sans réponse, quand on ne répondait pas de travers.

Ces ruines, que vous apercevez sur l'île de la Comtesse, n'en sont pas, rien qu'un bâtiment inachevé.

On eût mieux fait d'interroger sur les ruines de Rome et les Pharaons. Nos écoliers — s'ils sont de bons élèves, et ceux de Saint-Quay le sont tous — connaissent mieux l'histoire des Mèdes et des Perses que celle de leurs ancêtres. On comprend qu'une histoire aussi éloignée de l'homme contemporain, aussi inutile, trouve des contempteurs. C'est lui retirer ses vertus que de ne pas apprendre à un peuple les faits et les méfaits de ses pères. Il est vrai qu'on y trouvât souvent intérêt : un peuple déraciné, coupé de ses sources, perd son âme ; il en deviendra plus docile. Ah ! parlez-nous des Pyramides plutôt que de ces monuments couverts de lierre, qui reposent là, sous nos yeux, abandonnés du soleil ! Ignorant sa grandeur passée, qui pourrait à tout moment revenir, notre peuple se tourne au besoin contre ses propres intérêts.

Mais revenons à saint Collodog ou Kecollodog, comme disent les Gallois, devenu ici saint Kenan, puis saint Ké. L'histoire complète de ce saint, venu du Pays de Galles évangéliser les Celtes de Petite Bretagne, se trouve dans le vieux livre d'un moine de Morlaix, Albert Le Grand : « La Vie des Saints de la Bretagne Armoricaire. » On y trouvera plus loin quelques légendes qui dessinent sa figure douloureuse et noble.

Nous sommes heureux de présenter aux habitants de Saint-Quay-Portrieux — les Quinocéens — et à ces touristes de passage qui deviennent vite leurs amis, le travail de deux jeunes gens : Mlle Le Voguer, sur le passé et le présent de Saint-Quay, et M. André Hamon, sur le port de Portrieux. Cette dernière étude est une mono-

graphie faite en quatrième année d'Ecole Normale. Ils prouvent que nous avons raison de louer nos écoliers et nos étudiants. Ils ne pouvaient cependant répondre à toutes les questions, ni anticiper sur l'avenir de notre cité. L'origine de Kertugal, le nom du lieu : Village des Hommes Etrangers, posent un problème qui ne pouvait être ici résolu. De quels étrangers s'agit-il ? La racine Gall paraît désigner un peuple aujourd'hui morcelé à travers l'Europe, et même au-delà : Gallois, Galiciens, Wallons, Welshes, Valaisans, jadis Gaulois et Galates. De telles études soulignent l'intérêt de l'histoire locale. Elles en tirent profit autant qu'elles l'enrichissent. Bien des Bretons de retour au pays peuvent y puiser un enrichissement intellectuel qui leur fut jadis interdit.

On estime à 20.000 personnes environ la population de Saint-Quay-Portrieux durant les beaux jours de l'été; elle n'est d'ordinaire que de 3.771 habitants. Cette saison est brève. Profitons-en pour mettre le touriste en garde contre ses impressions de prospérité, d'une vie large et facile. Les vacances apportent à notre ville cet air de bonheur dont nous risquons d'être victimes. Le déclin de Saint-Quay-Portrieux, commencé depuis quelques décades, risque de s'aggraver. Nous trouvons ici, avec un décalage de quelques années sur l'intérieur du pays, l'aspect général du problème breton : vieillissement des populations et perte du dynamisme démographique traditionnel du peuple breton, émigration des jeunes gens, sous-industrialisation, prospérité financière plus qu'économique et par conséquent factice, illusoire et fragile. Longtemps la côte bretonne demeura la ceinture dorée d'un corps en déclin : voilà que le mal atteint cette frange qui trop longtemps s'est crue à l'abri du « mal breton ». La faiblesse de notre industrie de la pêche, par ailleurs soumise à toutes les difficultés des pêcheries bretonnes, l'insuffisance du cabotage, ne nous permettent pas d'espérer un redressement économique sans des mesures d'ordre général — et politique — qui n'ont pas lieu d'être exposées dans ces pages.

« Il vous reste le tourisme », nous dit-on souvent. Mais aucun pays, eût-il à son service un climat privilégié, les plus grandes richesses de la nature, de l'histoire et de l'art, ne peut vivre décemment du tourisme. Dans une économie bien équilibrée le tourisme ne demeure qu'un apport, d'ailleurs bienvenu, à des richesses plus importantes. Les peuples qui vivent du tourisme sont les peuples pauvres. Et ils en vivent mal. Souvent même cette richesse, leur propre richesse, leur échappe. Elle est entre des mains étrangères. Au mieux ce sont les « Messieurs » de la Ville, proche ou lointaine, qui édifieront villas et hôtels, ouvriront des boutiques. Toute la population savoyarde est loin d'avoir profité des sports d'hiver, pas plus que les Portugais ou les Siciliens confinés dans les commerces subalternes ou les métiers inférieurs ne se sont enrichis de l'envahissement de leur pays par d'aimables cohortes. De plus, la saison ici est très brève : juillet et août.

*La fermeture de plusieurs hôtels dans une station comme la nôtre est révélatrice. Elle ne semble pas avoir ému les autorités.*

Pourtant nous ne voulons pas apparaître en mendiant à nos hôtes. Nous sommes fiers de notre passé qui fit de notre port et des ports voisins de Binic et Paimpol des lieux de courage et d'initiatives. Ce passé peut être le gage d'un avenir qui demeure notre véritable richesse. Il nous suffit de le vouloir, et qu'il plaise à d'autres! Des livres aussi modestes que celui-ci, dans la mesure où ils peuvent donner confiance au peuple breton et l'obliger à confronter le passé au présent, peuvent y contribuer. Il n'y a pas de fatalité qui serait liée à notre position géographique malheureuse ou à notre terre déshéritée, pas plus qu'il n'y a de fatalité historique toujours prête à nous condamner. Seuls de mauvais bergers peuvent le soutenir pour en mieux profiter. Nous serions heureux si nos hôtes, à qui nous souhaitons d'agréables vacances, en prenaient eux aussi conscience. Solidaire d'une Bretagne prospère dans une Europe unie, Saint-Quay-Portrieux peut et doit espérer en son propre destin.

ALAIN GUEL.



## HISTOIRE LOCALE

### Histoire Religieuse

Le passé d'une ville où l'on séjourne même quelques jours seulement nous intéresse toujours.

SAINT-QUAY-PORTRIEUX, outre son histoire civile, possède une histoire religieuse intéressante, ne serait-ce qu'en raison des légendes qui viennent l'agrémenter.

#### *APERÇU DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE :*

Au IV<sup>e</sup> siècle environ, un grand nombre de religieux Irlandais débarquèrent en Armorique pour y évangéliser les populations. C'est, dit-on, un évêque, nommé Ké ou Kenan, qui évangélisa notre commune. Ces missionnaires étaient ordinairement bien reçus. Le nôtre, comme il se doit, fut accueilli par des fleurs; mais, nous allons le voir, d'une manière bien étrange... Deux légendes relatent son arrivée.

Selon la légende transmise oralement dans la localité, l'évêque Ké quitta l'Irlande dans une auge de pierre et, après un voyage sans incidents, débarqua un beau jour au port de Kertugal. Les femmes, alertées par les cris des commères, accoururent, et du haut de la falaise assistèrent incrédules à l'arrivée du singulier esquif. L'évêque ayant étendu la main pour les bénir, elles virent briller son anneau pastoral et furent convaincues qu'elles avaient devant elles un droug, c'est-à-dire un démon qui au moyen d'un bijou magnétisait les humains pour les attirer dans les gouffres. Bien résolues à empêcher cet être malfaisant de sévir dans leur village, elles s'armèrent de genêts et dévalèrent la falaise. Lorsqu'elles arrivèrent sur la grève elles se précipitèrent sur l'infortuné évêque et se mirent à le frapper de leurs fléaux improvisés. Laissé pour mort, Ké parvint à se traîner à l'ombre d'un arbre, puis il appela la Vierge à son secours. Elle lui apparut et sous ses pieds jaillit une source avec l'eau de laquelle elle lava les blessures de l'évangélisateur. Ensuite, elle le conduisit en un lieu proche où se trouvait un hallier que dominait une gigantesque ronce, couverte de fruits avec lesquels l'évêque se restaura. Avant de le quitter Notre-Dame lui assura que les gens du pays, touchés par la grâce, se convertiraient sous peu. En effet, dès le lendemain matin il fut réveillé par les supplications des femmes qui

l'avaient battu et qui venaient réclamer son pardon. Les conversions furent nombreuses. Peu de temps après, à l'emplacement du hallier, on construisit une chapelle qui fut placée sous le vocable de Notre-Dame de la Roncée.

Cette légende nécessite quelques explications. Il paraît peu probable que l'évêque Ké ait réellement effectué la traversée de la Manche dans une auge en pierre. On sait qu'à cette époque les Irlandais construisaient des bateaux nommés curraghs. De tels bateaux sont, aujourd'hui encore, fabriqués dans l'île d'Aran, à l'ouest du Connemara. Ces embarcations sont faites de peaux de bêtes recouvertes de bitume, ce qui leur donne l'aspect de la pierre. Il est probable que ce sont justement des curraghs qui transportèrent les moines irlandais sur notre sol.

La seconde légende nous est importée de Cornouaille. (La Cornouaille ou Cornwall est un comté britannique situé au Sud-Ouest de l'Angleterre.) La voici telle qu'elle nous est apportée par C. H. Doble, Curé de Wendron (Cornwall) :

« Saint Ké avait été faire son tour du monde du côté de Jérusalem, si bien qu'en passant au retour près de Lanvallon (commune située à 12 kilomètres de Saint-Quay), il avait des ampoules plein ses pauvres pieds. Le temps était chaud en diable, et quand le voyageur arriva en vue de la mer, il avait une soif à vider un puits, s'il y en avait eu un par là. Un peu plus loin, sur la côte, saint Ké aperçut un village et mit le cap dessus. Il y avait là, sur le placis, huit ou dix femmes en train de baliverner, et le bonhomme leur demanda à boire. Faut vous dire que le vieux pèlerin avait une barbe rousse de trois pieds de long, et une figure jaune et maigre à faire peur; pas bonne mine du tout. En sus, vu le jeûne et les ampoules, il donnait de la bande comme un particulier qui aurait pris plus d'un quart de vin à la cambuse.

— Et que tu vas filer, vieux Gabelou! lui dit une commère qui tenait un balai vert à la main.

— Oh! que j'ai soif! fit saint Ké.

— Tiens, voilà la mer, dit une autre, tu peux aller boire à ton aise.

Alors le bonhomme se mit à genoux, il enfonça son petit doigt comme un fiferlin dans le milieu de la roche, et aussitôt voilà qu'une belle source se mit à couler et saint Ké de boire, de boire, à sa soif, et puis les femmes de regarder la chose — qui leur parut louche en diable — avec un tremblement de stupéfaction, si bien qu'elles se mirent toutes à crier à la fois :

— C'est un sorcier, c'est un sorcier! A l'eau, le renégat!

— Oui, à l'eau, le bédouin, et il faut le fouetter avant et de la bonne façon.

Là-dessus elles jetèrent le grappin sur le pauvre bonhomme échoué sur le sable comme un crabe, et, ma foi, elles le mirent sens-dessus-dessous, et lui flanquèrent une ration de filin ou plutôt

de genêt vert, que cela devait lui cuire après, naturellement parlant. Quand les commères furent lassées de jouer du balai et de rire, voyant que le pauvre, fatigué, pouvait à peine virer sur sa quille, deux ou trois effrontées s'en allèrent prendre une vieille maie à pâte, on y plaça le bonhomme et toutes les femmes se mirent à la manœuvre pour lancer à la mer ce navire d'un genre nouveau. La falaise était très haute en cet endroit, n'importe, la maie et son matelot tombèrent d'aplomb sur la mer.

— Que le diable te conduise! dit une méchante femme en se penchant sur la falaise pour voir si l'embarcation n'allait pas sombrer. Et toutes les autres, tendant le cou à gauche, se mirent à regarder.

Mais, le petit canot filait tranquillement avec bonne brise et vent arrière, tandis que les commères regardaient toujours, le cou tendu comme une chaîne de cabestan. A la fin pourtant deux ou trois se retournèrent, éclatant de rire en considérant les autres :

— Voyez donc, voyez donc, mes amies, comme le cou est devenu long!

— Oh! voyez donc, voyez donc, ripostaient celles-ci en riant à se tordre, comme leur tête est de travers, elles ont attrapé le torticolis pour sûr!

Naturellement tout ce branle-bas de combat avait attiré toutes les commères du pays. Les curieuses tendaient un cou démesuré pour voir, et aussitôt tous les cous des bonnes femmes s'allongèrent, s'allongèrent et restèrent vissés à gauche. Depuis cette fameuse aventure, les femmes du pays ont conservé le cou long et de travers. Si vous ne voulez pas croire, allez-y voir. Et l'on dit en outre que le genêt ne pousse plus dans la contrée, sans doute parce qu'il fut employé contre le pauvre saint Ké au mauvais usage que vous savez. »

Ce dernier point de la légende concorde avec la réalité : les genêts sauvages ne poussent plus dans la commune de Saint-Quay alors que nous en trouvons sur les falaises des communes environnantes. Quant aux femmes elles n'ont le cou ni plus long ni plus court que les autres.

\*\*\*

Après ces récits qui ne manquent pas, il faut l'avouer, de piquant, ou du piquant de nos ajoncs, revenons aux choses sérieuses, c'est-à-dire à l'histoire.

On ne sait que peu de choses sur l'origine de Saint-Quay-Portrieux. Tout ce que l'on peut dire — ainsin que l'ont montré Duine et Doble — c'est que cette paroisse fut d'abord placée sous le vocable de Saint-Fili avant de l'être sous celui de Saint-Ké. Elle faisait primitivement partie des enclaves de Dol et fut donnée par l'archevêque Juthael, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, au monastère de Saint-Magloire de Léhon. Son église devenue ainsi prieuré-cure, relevant de l'archevêché de Dol, fut fréquemment visitée par ses dignitaires ou leurs représentants. Après le Concordat de 1801 la paroisse fut

incluse dans l'évêché de Saint-Brieuc dont elle fait encore partie de nos jours.

Notre paroisse a eu divers noms avant de s'appeler Saint-Quay-Portrieux : la paroisse, dite Saint-Scophili-sur-Mer en 1156 et désignée sous le nom de Saint-Colédoc dans une chartre de 1181, et de Saint-Kécolodoque en 1197 ; elle devint par la suite Saint-Ké-du-Port, le restera jusque sous le règne de Napoléon III, puis par une francisation inexplicable, et fort regrettable, prendra le nom définitif de Saint-Quay-Portrieux.

L'histoire religieuse de la paroisse de Saint-Quay serait bien incomplète si nous ne parlions pas de son saint Patron. Que savons-nous de lui ? Sa vie, contée par de nombreuses personnes, est bien connue.

Ké, ou Kenan, est le fils de nobles riches, Lundun et Tagu. Né en Irlande vers 420, il fut l'un des cinquante enfants de premières distinctions que le roi Léogaire, conquérant de cette île, exigea pour otage. Saint Kienan le délivra et lui donna une excellente éducation. Il vint à Tours et se fit religieux au monastère de Saint-Martin. Il devint évêque de Duleck, l'île située à huit lieues au Nord de Dublin. Epuisé, il se démit de son évêché et passa dans la province de Cambie. Il partit ensuite pour l'Armorique avec ses disciples, débarqua sur la côte de Léon et se retira à l'endroit occupé de nos jours par l'église de Cléder. Saint Ké visita les côtes d'Armorique et mourut à Cléder vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

Sans pouvoir donner de preuves tangibles de sa présence, on présume du moins que saint Ké a visité nos côtes, car il était connu et vénéré à Saint-Brieuc. La relique insigne, le crâne, que nous avons le bonheur de posséder, nous la reçûmes en 1596 à Saint-Malo de la Dame des Fontaines. Le Révérend Père Quillemot, prieur de Beauport (abbaye située près de Paimpol) fut désigné par l'évêque pour cette réception. Il est infiniment probable que le chef de saint Ké fut soustrait aux mains impies des Huguenots qui occupèrent le pays. La paroisse de Saint-Quay a le privilège d'avoir un second patron : saint Samson, ancien archevêque d'York né vers 420. Il se réfugia en Armorique au début du VI<sup>e</sup> siècle, et y mourut vers 510.

## Photo-Ciné JOËL

Portraits — Travaux d'Amateurs — Reportages  
Photographie Industrielle

— Appareils — Caméras toutes marques —

SAINT - QUAY - PORTRIEUX  
53, Boulevard Maréchal Foch  
Téléphone : 32.42.19

B I N I C  
Quai de Courcy  
Téléphone 1.58

*Un cerf, fuyant une meute, se réfugia un jour dans l'ermitage de saint Ké. Le seigneur qui le poursuivait réclama du saint qu'il lui livrât la bête. Mais Ké, qui estimait que l'abri de l'homme de Dieu est inviolable et que quiconque y cherche asile doit être protégé, refusa net.*

*Le seigneur partit furieux. Mais Ké s'aperçut bientôt que, pour se venger, le méchant homme avait emmené les six bœufs et la vache qui l'aidaient à labourer sa terre.*

*Dès le lendemain matin, Ké s'en fut au château dudit seigneur et réclama ses bêtes. Mais, fort de sa supériorité, l'autre ne voulut rien entendre et congédia le saint avec rudesse.*

*Navré, le pauvre Ké rentra chez lui, se demandant amèrement comment il s'y prendrait désormais pour poursuivre son œuvre de défrichement et de labour. Lorsque, ô surprise ! il trouva à sa porte le cerf de la veille, accompagné de six de ses congénères. Ces bêtes, ordinairement peureuses et sauvages, se laissèrent docilement atteler à la charrue du saint, qui les bénit et remercia Dieu. Ainsi, malgré la surveillance du seigneur et grâce à l'aide des sept cerfs, saint Ké, Kénan ou Collodog, put donner suite à ses travaux agraires.*

*Telle est l'histoire du cerf de saint Ké. Toutefois cette légende sacrée semble comporter, comme cela se produit souvent en pareil cas, un sens ésotérique.*

*Les six bœufs du saint ne symbolisent-ils pas les six jours de labour consacrés par l'ermite au travail de la terre et la vache, le septième jour, celui du Seigneur ?*

*Le remplacement de ces bêtes de trait par des animaux sauvages, tous du même genre, ne semblerait-il pas signifier que le saint changea, à ce moment de sa vie érémitique, son mode d'existence et, s'étant retiré dans la forêt se livra désormais à la contemplation perpétuelle, chaque jour de la semaine, sans distinction, laissant au bon vouloir de Dieu le soin de pourvoir à tous ses besoins matériels, par surcroît.*

Kalondan. — An Tribann, niverenn 47

## Histoire Civile

### QUELQUES FAITS HISTORIQUES

Entreprendre de retracer l'histoire d'une commune telle que Saint-Quay-Portrieux, même de façon brève et sans entrer dans les détails, n'est pas chose facile. Les documents pour des raisons multiples — entre autre la Révolution, pendant laquelle nombre de documents furent détruits — font bien souvent défaut. Nous n'avons pas la prétention dans les pages qui vont suivre de faire une étude exhaustive de l'histoire de Saint-Quay depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Nous devons nous contenter, à notre grand regret, de vous narrer quelques faits marquants de la vie de notre petite ville, en essayant, dans la mesure du possible, de les relier entre eux.

Des découvertes récentes faites incidemment sur le territoire de la commune, aux environs du village de Kertugal — pierres taillées, haches de pierre et autres objets de ce genre — permettraient de supposer l'existence à cet endroit d'un village à l'époque préhistorique. Corroborant cette hypothèse, on peut admirer aujourd'hui encore, en un lieu appelé « Tertre druidique » et situé à proximité immédiate du manoir de Kertugal, un certain nombre de pierres mégalithiques parmi lesquelles une sorte de dolmen que les villageois nomment pierre du sacrifice. Elle consiste en une pierre plate, légèrement inclinée, reposant sur trois petites pierres dressées. L'ensemble évoque assez un autel rustique. Au centre de la table on remarque une petite cavité creusée de main d'homme d'où partent de petites rigoles. Il est plausible que cette pierre ait servi, comme on le prétend, à l'immolation des victimes — hommes ou animaux — offertes aux dieux par les familles riches.

C'est à l'emplacement de ce même village de Kertugal que les historiens situent la première agglomération dont l'existence ait été reconnue. Bien que l'on ne puisse préciser la date exacte de la fondation de ce village, il est vraisemblable qu'elle eut lieu avant l'avènement de notre ère. Ker-Tud-Gall était le nom de ce village (nous l'avons déjà mentionné dans la première partie de cet opuscule). Plusieurs hypothèses ont été émises quant à la signification de ce nom d'origine celtique. De ces trois mots, « Gall » est celui qui pose le plus de problèmes. Il signifie en effet soit *gaulois*, soit *étranger*, d'où deux traductions possibles : « demeure des hommes gaulois » ou bien « demeure des hommes étrangers ». La seconde traduction semble la plus plausible si nous considérons ceci : il est probable que la population de cette région de l'Armorique était d'origine gauloise, or, les « Gallo-Romains » latinisés qui furent vraisemblablement les premiers occupants de cette agglomération faisaient figure d'étrangers aux yeux des autochtones qui avaient gardé la langue

et les usages celtiques. Quoiqu'il en soit, Ker-Tud-Gall fut pendant plusieurs siècles un centre administratif, commercial et religieux. Ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle fut créé le port de Portrieux, que Ker-Tud-Gall perdit son hégémonie.

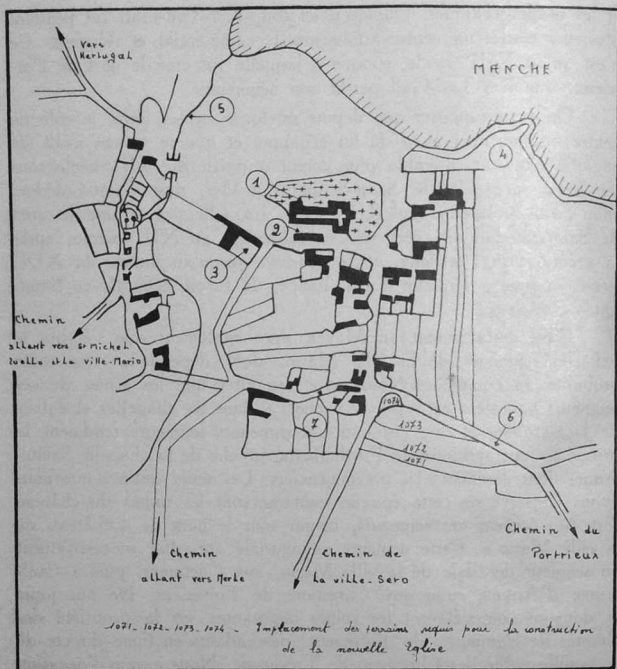
On peut supposer que depuis quelques siècles déjà, le rôle de centre administratif avait dû lui échapper et que le village avait été englobé dans un ensemble plus connu à partir du XII<sup>e</sup> siècle sous les noms successifs de Saint-Scophili-sur-Mer, puis Saint-Colédoc, enfin Saint-Kécolédoc au XII<sup>e</sup> siècle. La ville prit ensuite le nom de Saint-Ké-du-Port, ceci vraisemblablement au XIII<sup>e</sup> siècle, après la création du Portrieux, et le conserva jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il fut changé, de façon définitif, en Saint-Quay-Portrieux.

C'est certainement au Moyen Age également que s'établit le fief des seigneurs de la ville Mario, dont dépendait, selon toute probabilité, la commune. Nous savons en effet que les armes de ces seigneurs figuraient en « premiers chefs » dans les chapelles et églises de la paroisse, et que ces hauts et puissants seigneurs rendaient la justice en leur auditoire du Porthéricalx, proche de la chapelle Sainte-Anne, dont ils étaient les prééminenciers. Les seuls vestiges que nous ayons conservé de cette époque lointaine sont les ruines du château fort où vécurent ces seigneurs, connu sous le nom de « château de la ville Mario ». Cette demeure seigneuriale appartint successivement au seigneur de l'Isle de la ville Mario, aux Coetmeur, puis à Guillaume d'Arigné, enfin aux Chrestiens de Tréveneuc. De nos jours le domaine, où s'élèvent les ruines imposantes, est la propriété des Comtes de Pommorio de Tréveneuc, descendants en ligne directe de la famille noble des Chrestiens de Tréveneuc. Nous aurons l'occasion dans le chapitre consacré aux monuments civils de reparler des ruines de ce château féodal.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est autour du centre de Portrieux que se regroupèrent la plupart des activités de la commune dont la vocation fut essentiellement maritime.

Aujourd'hui, la petite ville de Saint-Quay-Portrieux a tendance à reprendre une certaine importance. Sa vocation de station balnéaire et touristique s'affirme d'année en année. Le charme parfois serein, parfois sauvage du site où elle s'est établie suffit à lui donner de l'attrait. Combien de touristes de passage qui, envoûtés par la voix charmeuse de la mer, roulant au pied des falaises, reviennent s'installer parfois de façon définitive lorsque sonne l'heure de la retraite, dans ce havre de calme et de repos que ne viennent troubler que le cri des mouettes, le sifflement plaintif des vents de mer ou les mugissements de la tempête.





## SAINT-QUAY-PORTRIEUX Station Balnéaire et Touristique

### Vocation Touristique de Saint-Quay

Plages de sable fin, belles falaises, chemin de ronde long de 5 kilomètres, air vivifiant et particulièrement iodé, excursions multiples, sports et jeux nautiques, attirent chaque été dans l'agglomération de Saint-Quay-Portrieux un nombre toujours croissant d'estivants et de touristes.

C'est vraisemblablement pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que Saint-Quay entrevit la possibilité de tirer profit de son site agréable en devenant durant les mois d'été un centre d'accueil pour les personnes désireuses de se reposer des fatigues de la vie citadine. En 1859, année où fut décidée la construction du chemin de fer Paris-Brest, les Quinocéens, entrevoyant l'incidence que cela pouvait avoir sur le développement de leur station balnéaire, mais également de leur port, firent des démarches pour que le tracé se rapprochât le plus possible de leur cité. Leur vœu ne fut pas exaucé puisque la plus proche station de cette ligne Paris-Brest est Saint-Brieuc, distante d'environ 20 kilomètres. Quelques années plus tard, sur les instances répétées des différentes villes côtières situées entre Saint-Brieuc et Paimpol, une ligne secondaire fut construite, reliant entre elles ces deux villes distantes d'une cinquantaine de kilomètres. Ce « petit train », comme on l'appelait, fit son service avec dignité. La ligne fut détruite il y a une dizaine d'années. Les habitants le regrettèrent beaucoup, car ils s'étaient habitués à la compagnie de ce « teuf teuf » bruyant et turbulent qui mettait de l'animation dans le pays. Et quelle animation ! Il n'était pratiquement pas un seul jour pendant les mois d'été où les pompiers ne devaient intervenir pour maîtriser les feux de broussailles provoqués par des escarbilles brûlantes jaillies de la cheminée de l'héroïque machine. Quoiqu'il en soit, l'existence de ce moyen de locomotion peu rapide mais efficace ainsi que la proximité d'une grande ligne rejoignant la capitale eurent, dans le développement de notre station touristique, une importance considérable.

En réalité les véritables instigatrices de cette vocation touris-

1. — L'ancienne Eglise et son cimetière : emplacement actuel du Garage Thierry.
2. — La Chapelle Notre-Dame de la Ronce : emplacement actuel du Garage Thierry.
3. — Presbytère : même emplacement actuel.
4. — Actuel rond-point Delpierre.
5. — Ruisseau des Chats : actuellement canalisé.
6. — Chemin de Saint-Quay : actuel Boulevard du Maréchal Foch.
7. — Ruelle des Nonnes : actuelle rue Suffren.

*Le bourg de Saint-Quay au temps de l'ancienne Eglise*

### " Le Gerbot d'Avoine "

— Ouvert toute l'année —

SES SPECIALITES... SON CADRE... SA CAVE...

— Téléphone 32.40.09 —

tique, que l'on reconnaît aujourd'hui à Saint-Quay-Portrieux, furent les occupantes d'un établissement religieux connu sous le nom de « Communauté ». Ce couvent de religieuses avait été fondé en 1821. Or, si autrefois les communautés de ce genre avaient revenus, dotations et privilèges, ceux-ci disparurent peu à peu en cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour assurer leur subsistance, les religieuses eurent alors l'idée d'aménager une partie de leurs locaux de façon à pouvoir y accueillir des estivants. Cette initiative heureuse permit au tourisme de s'implanter dans notre commune. Depuis cette époque, la « Communauté », dont les bâtiments occupent un vaste espace entre la rue Jeanne d'Arc et la rue Suffren, continue de recevoir pendant deux mois d'été des pensionnaires. Peu à peu la vocation touristique de Saint-Quay s'est affirmée, des villas se sont construites, des hôtels se sont ouverts. Les habitants, appréciant à sa juste valeur cette source de revenu supplémentaire, ont peu à peu accepté d'accueillir des touristes chez eux. De nos jours, pour faire face aux besoins sans cesse grandissants, et pour suivre l'évolution des méthodes de tourisme, des terrains de camping se sont ouverts parmi lesquels celui de Fonteny qui est le plus fréquenté.

Les estivants qui fréquentent nos côtes sont de plus en plus nombreux. Les étrangers même, reconnaissant les mérites de notre accueil et la beauté de nos sites, ont fait leur apparition sur nos plages. La Municipalité comprenant le rôle qu'elle avait à jouer s'efforce de satisfaire les hôtes de la cité en leur offrant des distractions multiples, en assurant la sécurité des plages et de la baie. Souhaitons que les habitants, conscients de leur responsabilité, soutiennent ces efforts louables et offrent à leurs visiteurs, en plus de l'hospitalité, des visages souriants, la meilleure publicité qu'ils puissent faire pour notre ville.

#### DESCRIPTION

Saint-Quay-Portrieux, petite ville des Côtes-du-Nord, station balnéaire réputée, est située à 20 kilomètres de Saint-Brieuc, chef-lieu du département. Bordée au Nord-Est et à l'Est par la mer, elle est encadrée au Sud par la commune d'Etables-sur-Mer, à l'Ouest par Plourhan, au Nord-Ouest par Tréveneuc. Sa superficie totale est d'environ 360 hectares. Sa population normale s'élève à 3.771 habitants, mais pendant la période estivale elle accueille plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Outre les agglomérations de Saint-Quay et de Portrieux, la commune comprend de nombreux villages et hameaux. Nous citerons que les plus connus : Fonteny, Cléché, Porcuro, le Tertre au Gac, Kertugal, Les Landes, Les Boucavignons, Minihiy, La Ville Robert, La Ville au Jars, La Ville Mario, Ruello, Le Grand Pré, Le Tertre au Roux, La Ville d'en Haut, Les Besaces, La Rue Louais, Merlé, Saint-Thomas, La Ville Fréhour, La Fontaine, etc...

Saint-Quay et le Portrieux sont les deux centres commerciaux de la commune. Ils se partagent la plus grande partie des maisons de

commerce. Le Portrieux reste néanmoins le centre le plus important tant au point de vue commercial — Poissonneries, Epicerie, Boucheries, etc., plus groupées qu'à Saint-Quay — qu'au point de vue administratif. C'est là que se trouvent la mairie et la douane.

Le marché du Portrieux, qui a lieu tous les lundis matins, est également plus réputé que celui de Saint-Quay (vendredi matin). Il attire un grand nombre de marchands forains. Ce marché se tient de chaque côté du Quai de la République. La plupart des estivants s'y rendent pour faire leurs achats, ce qui lui donne une animation considérable, où promeneurs et badauds se mêlent aux acheteurs dans une ambiance affairée mais très sympathique. Par ailleurs, des maisons de commerce de mieux en mieux achalandées (viande, pain, lait, légumes, fruits, etc...) s'installent ou se développent dans les hameaux et les villages, si bien que quel que soit le lieu où l'on se trouve, on a toujours à sa portée les aliments et ustensiles de première nécessité. Pour ce qui est des hôtels, restaurants et pensions de famille, généralement construits dans des sites agréables, ils se répartissent le long de la côte et dans les artères principales de la ville. La Poste est située dans la rue principale (boulevard du Maréchal Foch) à égale distance à peu près des deux centres.

Les plages, auxquelles il convient d'accorder une place importante puisque c'est là que se passe pour beaucoup d'entre nous la majeure partie des vacances, sont nombreuses et de caractère varié. En partant du Portrieux, nous trouvons successivement :

#### ● La Plage du Portrieux :

La première fréquentée et la plus ensoleillée. Son exposition permet que l'on vienne s'y prélasser dès les premiers beaux jours du printemps. Son sable fin, son long ensoleillement pendant la journée, font qu'elle reçoit chaque jour un nombre considérable de visiteurs. De plus, il est très agréable de s'y baigner à marée haute. Abrisée par la jetée, ses eaux sont absolument sans danger. Un seul petit inconvénient à marée basse : la mer se retire assez loin, découvrant la vase du port, ce qui gâche un peu le paysage, mais ne gêne en rien la quiétude somnolente des « baigneurs » qui aiment se doré au soleil.

#### ● La Plage du Porteleu :

Que nous citons, vu sa proximité, bien qu'elle ne fasse pas partie du territoire de Saint-Quay. Elle se trouve à droite du port, en avant des rochers du Grand Porteleu qui font face au musoir de la jetée. Moins ensoleillée que la précédente à cause des falaises et de la colline boisée qui la surplombe, de sable moins fin qu'au Portrieux, reste très agréable. La mer en se retirant découvre une aire de jeu bien plane, très appréciée des enfants. L'ombre fournie par ses hauts murs est la bienvenue au moment des fortes chaleurs. Des cabines de bain ont été aménagées et peuvent être louées pour la période

des vacances. Quoique peu dangereuse, la zone de baignade à marée basse est hérissée par endroit de petits rochers dont il faut se méfier. Un club accueille les enfants.

● *La Plage de la « Petite Comtesse » :*

Adjacente à la précédente, elle est desservie par un escalier assez rude. Calme et ombragée, à l'abri des regards indiscrets, elle sert de lieu de rendez-vous aux amoureux. Soyons compréhensifs et laissons-leur le monopole. D'ailleurs, il est difficile de s'y baigner. Lors du flux, la jonction des deux bras de mer encerclant l'île crée un courant assez dangereux. A marée haute, la plage très petite est pratiquement recouverte,

● *La Plage du Châtelet :*

Située de l'autre côté de la Pointe du Sémaphore, elle est protégée par d'assez hautes falaises. On y accède soit par les escaliers situés aux deux bouts, soit par l'escalier double surplombant la piscine. Un parking — Rond-point Delpierre — permet de garer les voitures à proximité de la plage. Le sable est assez agréable. Les falaises la protègent des vents de terre et lui procurent de l'ombre. Elle est surtout fréquentée par les jeunes qui y viennent en bandes. Un club avec portique a été prévu pour les enfants que l'on peut confier aux moniteurs. Deux inconvénients : à marée haute, la déclivité étant assez forte, on perd très vite pied ; à marée basse, la zone de baignade est parsemée de rochers surtout dangereux pour les enfants. De nombreuses cabines de bain sont mises à la disposition des touristes et peuvent être louées dans les agences (agence Lecat). On y loue également des tentes de plage.

● *La Piscine :*

Mitoyenne entre les plages du Châtelet et de Saint-Quay, c'est un bassin en forme de fer à cheval agrémenté d'un plongeur avec tremplin. Profonde de 1,20 m. environ côté terre, elle atteint près de 3,50 m. à l'autre extrémité sous le plongeur. La pleine mer la recouvre. L'eau est ainsi renouvelée deux fois par 24 heures. Elle est très appréciée des jeunes nageurs et ne présente aucun danger sauf au moment où les premières vagues de la mer montante l'atteignent.

A gauche, une pataugeoire a été aménagée, qui fait la joie des tout-petits.

● *La Plage de Saint-Quay ou Plage du Casino :*

Elle est de toutes la plus étendue et aussi sans doute la plus fréquentée. Le sable y est pourtant beaucoup moins fin qu'ailleurs. Aucune falaise ne la protègeant, elle est également plus froide, surtout aux environs de 17 heures. Son aspect diffère également de celui des autres, vu le nombre de tentes de plage qu'on y voit plantées. Deux clubs installés à chaque extrémité reçoivent les enfants. Les bateaux du « Centre des loisirs » permettent aux jeunes de se livrer aux joies

de « la voile ». A marée basse, la mer se retire assez loin ; à marée haute on retrouve les mêmes inconvénients que sur la plage du Châtelet. A gauche du casino, une aire de sable, comprise entre la plage et la route, permet aux adolescents de faire du volley-ball. A l'extrémité Nord-Ouest de la plage, des cabines sont à la disposition des baigneurs.

● *La Grève Noire :*

C'est une petite plage située à l'extrémité Nord-Ouest de la Plage de Saint-Quay. Elle doit son nom à la couleur sombre de son sable. Fréquentée surtout par des jeunes, elle ne manque pas d'attrait en raison peut-être de ses petites dimensions. A marée haute surtout, une petite digue abrite ses eaux des vagues, si bien qu'il est très agréable de s'y baigner.

● *La Grève de l'Isnain :*

La dernière et la moins fréquentée de nos plages parce que, reconnaissons-le, la moins agréable. Vous la découvrirez après avoir passé, en suivant le chemin de ronde, la pointe de l'Isnain. Cette pointe ou promontoire rocheux a été percée à son extrémité de deux trous, travail des vagues, où la mer s'engouffre en produisant des sons cavernaux. Il est possible à marée basse de passer sous ces roches naturelles. La plage de gros sable est parsemée de petits galets et de cailloux. La zone de baignade est elle-même assez dangereuse, excepté à marée basse en raison des blocs de cailloux qui en tapissent le fond.

..

Si, fatigué de la monotonie qui ne manque pas, à la longue, d'accompagner les stations trop prolongées sur le sable, vous désirez faire quelques promenades, nous ne pouvons que vous conseiller d'achever l'exploration des côtes quincennaises en empruntant le chemin de ronde. A quelque distance de la plage de l'Isnain, vous découvrirez successivement deux petites grèves : la grève de la Fontaine Saint-Quay et la grève de Fonteny. Peu praticables pour les bains à cause de l'absence de sable et des rochers qui les encombrant, elles sont le lieu de prédilection, lors des marées, des pêcheurs à pied ou marandiers comme on les appelle dans le pays. Puis, à mesure que vous vous éloignez, la côte devient plus sauvage. Il vous est parfois nécessaire de quitter la falaise pour emprunter un morceau de chemin. Bientôt vous apercevrez, par delà les champs, une petite haie d'aspect riant et dans laquelle se dresse, importante, une petite île, ou plutôt un gros rocher en forme de mamelon. Descendez alors le petit sentier qui serpente entre les champs. Vous arrivez près d'une ferme au détour de laquelle vous apparaîtra, à droite, une petite chapelle ; à gauche, une grève où coule en babillant un ruisseau minuscule. Accordons d'abord notre attention à la chapelle. Construite sur un petit monticule tapissé d'herbe rase, dans un cadre champêtre non

sans beauté, elle a un aspect coquet et pimpant, plaisant pour l'œil. Si la porte en est ouverte, pénétrez-y. Vous retrouverez alors dans la pénombre de ce petit sanctuaire la tranquillité humble des chapelles campagnardes. Celle-ci est dédiée à saint Marc qui a également prêté son nom à la plage où nous nous rendons maintenant.

Quelques mètres de sable, des galets, des cailloux, un ruisseau, deux ou trois barques peut-être se dandinant au gré des vaguelettes, c'est tout. Et pourtant quel charme, quelle tranquillité se dégagent de cette petite grève! Sur la droite, si la mer est suffisamment retirée, vous pourrez accéder à de petites criques, compartimentées par des avancées de rochers. Qu'il fait bon dans ce lieu tranquille, allongé sur le sable chaud, se reposer des fatigues de la marche! Vous sentez-vous l'âme d'un alpiniste? Vous pouvez alors escalader le gros rocher, du sommet duquel vous aurez un coup d'œil splendide sur la baie. Faites surtout bien attention à ne pas vous laisser encercler par la mer, car il vous faudrait attendre le reflux pour quitter le promontoire.

Le « havre de Saint-Marc », bien que ne faisant pas partie de la commune de Saint-Quay, n'est cependant pas très éloigné du centre, trois ou quatre kilomètres environ. C'est très certainement l'endroit le plus calme et le plus pittoresque où l'on puisse se rendre, sans fatigue, à pied. La promenade seule vaut déjà la peine d'être faite. Quel que soit le temps, le jour où vous choisirez de vous y rendre vous trouverez de l'agrément à contempler le panorama.

Par temps clair, la mer est bleue et les vaguelettes semblent jouer avec les rayons du soleil. Pour peu que le vent se lève et que le ciel s'assombrisse, tout change : la mer prend sa couleur vert sombre des jours de tempête. Les vagues s'enflent, se hérissent de multiples crêtes blanches, montent à l'assaut de la falaise pour retomber en gerbes d'écume et le vent du large vous jette parfois des paquets d'embruns au visage.

C'est dans ce perpétuel changement d'état que réside le charme des côtes bretonnes. Nombreux sont les poètes qui en ont conté les splendeurs. Mais la mer est aussi cruelle et orgueilleuse. Combien de légendes bretonnes en rapportent les méfaits! Sa beauté cependant nous fait tout oublier et nous aimons aller rêver, bercés par la complainte des vagues.

#### LES LOISIRS :

Que cherchent les estivants, venus se reposer sur nos plages des fatigues de la vie citadine, outre la tranquillité et le grand air? Des plaisirs variés, des loisirs nombreux. Saint-Quay-Portrieux, soucieux du bien-être de chacun, offre à ses hôtes une gamme étendue de distractions adaptées à tous les goûts et à tous les âges.

Les plaisirs de la mer sont multiples : Pour les baigneurs, petits et grands ont à leur disposition deux piscines dont l'une avec plongeur. Les amateurs de sports nautiques pourront participer aux régates

organisées par le « Cercle à la Voile » de Portrieux pendant toute la saison estivale. Les pêcheurs auront la possibilité de choisir entre la pêche en mer et la pêche sur le littoral. De plus, lors des grandes marées, les pêcheurs du Portrieux acceptent de prendre dans leurs embarcations les amateurs désireux de se rendre aux « Îles Saint-Quay » pour la journée. Des vedettes assurent plusieurs fois par semaine la liaison, sous forme d'excursion, entre le Portrieux et l'Île de Bréhat; cette petite île, située en face de Paimpol et distante de Saint-Quay-Portrieux d'une vingtaine de kilomètres, est peut-être le coin le plus charmant de toute la côte Nord de la Bretagne. Ne manquez pas de la visiter; vous y passerez une délicieuse journée.

Vous pouvez en outre pratiquer les sports les plus divers. Le « Centre des Loisirs », Boulevard du Général de Gaulle, ouvert aux jeunes, propose à ceux-ci, sous la direction de moniteurs chevronnés, à peu près toutes les disciplines sportives : voile, judo, volley, ping-pong, etc... Pour les passionnés des sports équestres une école d'équitation a été créée il y a quelques années. Des courts de tennis aménagés, Place de la Poste, sont accessibles à tous; de plus, une salle omnisports permet aux enrégés de pratiquer ce sport même par mauvais temps. Le Golf miniature, installé en face du Casino, vous fera passer d'agréables moments. Le Cercle Celtique, enfin, accueille tous les jeunes et même les moins jeunes à son local de l'ancienne gare du Portrieux. Ils s'y adonnent à l'étude du folklore breton sous tous ces aspects : danses, musique, linguistique, dans une ambiance de bonne humeur et d'amitié. Les répétitions ordinaires ont lieu le mercredi soir pendant la période des vacances scolaires. En période hivernale elles se tiennent le samedi soir.

En ce qui concerne les plaisirs nocturnes, vous pourrez choisir entre le cinéma (« Le Théâtre Cinéma », place de la Poste, ou le « Celtic-Cinéma », rue Poincaré), une soirée au casino ou dans l'un des « Night-Clubs » (« Saint-Quay-Bar » près du Casino ou l'Etrier et son Bowling, rond-point Delpierre).

En plus de ces distractions quotidiennes, la ville de Saint-Quay vous invite à assister : au feu d'artifice du 14 juillet, suivi d'un bal champêtre ; au concours hippique national qui se tient chaque année; aux Grandes Régates Municipales en août, agrémentées de nombreux jeux, parmi lesquels la traditionnelle course aux canards; le pardon de Saint-Quay à la fin de septembre.

Il ne faut pas oublier de mentionner, pour clore ce chapitre, les fêtes religieuses dont la plus réputée est le Pardon de Sainte-Anne qui se tient chaque année le samedi précédent le dernier dimanche de juillet. La procession aux flambeaux accompagnant la statue de sainte Anne, patronne des pêcheurs, quitte la Chapelle pour se rendre sur l'esplanade du port où, après une allocution, l'officiant bénit la mer et les bateaux, tandis qu'un tantad (feu de joie) est allumé sur la Plage du Port.

## LES MONUMENTS ET CURIOSITÉS

Depuis une dizaine d'années environ se développe en France une sorte de goût rénové pour les richesses artistiques du passé : monuments, ruines, mobiliers rustiques, objets d'art, etc... Ce mouvement, qui peut dans certains cas extrêmes paraître relever de snobisme le plus conventionnel, traduit cependant une évolution bien sympathique du goût artistique. Ce qu'hier on ignorait est aujourd'hui regardé avec des yeux neufs toujours plus avides de découvertes. Le promeneur ne se contente plus de quelques considérations banales sur la beauté, le charme du paysage, il scrute, cherche, s'interroge, s'émerveille et s'étonne parfois de découvrir, en un lieu maintes fois fréquenté, des richesses anciennes jusqu'alors méconnues.

Ce guide n'a pas la prétention de vous faire tout connaître des monuments de notre commune. Notre seul désir est d'attirer votre attention sur quelques-uns d'entre eux jusqu'alors peu connus ou injustement ignorés du public, en souhaitant que vous apportiez à la contemplation de ces vestiges du passé le même intérêt respectueux que nous leur avons nous-mêmes consacré en réalisant ce petit fascicule.

### LES MONUMENTS RELIGIEUX :

Saint-Quay-Portrieux, malgré une existence longue déjà de quelques millénaires, ne peut malheureusement plus s'enorgueillir de posséder des monuments religieux très anciens en dehors de ses pierres druidiques. De tels monuments ont pourtant existé jusqu'à une époque relativement récente, mais, églises ou chapelles, ils ont tous disparu. Bien que les vestiges de ces richesses artistiques soient de nos jours pratiquement inexistantes, il convient de leur réserver un place dans l'histoire que nous nous sommes proposés de vous retracer de notre commune.

L'Eglise paroissiale actuelle est de construction récente, elle fut édifiée en remplacement d'une église antérieure détruite pour des raisons, avouons-le, assez obscures. Cette Eglise, connue aujourd'hui sous le nom d'« Ancienne Eglise », occupait l'emplacement le plus favorable et le plus agréable de toute la paroisse (emplacement actuel du Garage Thierry). Elle s'élevait dans un délicieux vallon planté d'arbres séculaires, sur les bords d'un ruisseau limpide. On ignore la date exacte de sa construction, mais on sait par contre que d'im-

portants travaux de restauration y furent entrepris à la fin du XV<sup>e</sup> siècle; elle fut bénie le 14 juin 1547 par Geoffroy, évêque de Tiberia, suivant la permission de Jean James, évêque de Dol. On suppose qu'elle fut elle-même construite sur l'emplacement d'une église plus ancienne car le porche conservé datait du XIII<sup>e</sup> siècle. Après de multiples remaniements, elle fut finalement détruite aux environs de 1880, sur décision de la municipalité. Les pierres furent vraisemblablement employées à remblayer les chemins ou à construire des maisons, le mobilier fut livré aux brocanteurs. Quelques souvenirs sont cependant encore visibles dans la chapelle de Notre-Dame de la Garde à Kertugal : deux statues en bois sculpté et peint, représentant l'une Saint-Quay et l'autre Saint-Samson, datant vraisemblablement du XVII<sup>e</sup> siècle; quatre tableaux sur toile (fin XVII<sup>e</sup> début du XVIII<sup>e</sup> siècle) maladroitement restaurés par un barbouilleur qui fit disparaître les armes des Seigneurs de la Ville Mario, qui devaient se trouver sur l'un d'eux.

On ne peut que constater avec une grande amertume qu'il ne se trouvait personne parmi le Clergé ni parmi les autorités civiles pour s'élever contre la manière sacrilège dont fut opérée la destruction de l'ancienne Eglise et de son cimetière. De celle-là, rien ou si peu n'a été jugé digne d'être conservé ou réemployé : le porche du XIII<sup>e</sup> siècle, les pierres tombales, les enfeux, les pierres de taille du clocher reconstruit, tout fut dispersé. Quant à la terre du cimetière, engrais de premier choix enrichi par les restes de générations de Quinocéens, elle fut généreusement déversée, ossements y compris, dans les jardins voisins pour favoriser la croissance des légumes. Peut-être a-t-on voulu donner aux mânes de nos ancêtres la satisfaction posthume de continuer à servir le bien commun par le truchement des carottes et des salsifis.

Il existait également, sur le territoire de la commune, de nombreuses chapelles qui ont été pour la plupart détruites.

La Chapelle Notre-Dame de la Ronce était située tout près de l'ancienne Eglise. Construite vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle elle était probablement la propriété des Seigneurs de la Ville Mario. Pendant la Révolution de 1789, elle fut vendue au Gouvernement républicain puis rachetée par la famille Chrestien de Tréveneuc. Elle fut pendant quatre siècles un lieu de pèlerinage fréquenté par des pèlerins venus des Côtes de Bretagne et même de Normandie. Les navires de la baie en partance pour Terre-Neuve ne manquaient jamais de saluer Notre-Dame en tirant plusieurs salves d'artillerie. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle était paraît-il dans un état de délabrement lamentable. On eût dit, rapporte la chronique, un mendiant placé sur le bord du chemin. Personne n'en eut pitié et elle fut abattue en l'an 1878; lors de la démolition, on retrouva dans l'un des murs la Ronce dix fois séculaire à laquelle la chapelle devait son nom.

La Chapelle Saint-Roch, qui s'élevait à la sortie du village de Kertugal, sur la route de Tréveneuc, a donné son nom à la petite

place sur laquelle elle était selon toute probabilité construite (à proximité de l'actuel café Le Tertre). Achetée pendant la Révolution par M. Le Mée Desfontaines, elle fut détruite en 1800, malgré les protestations des gens du village.

La Chapelle Saint-Michel, sise sur l'un des points culminants de la paroisse, tout près du moulin Saint-Michel, fut détruite en 1806 en raison de la proximité de l'Eglise paroissiale.

En plus des chapelles sus-citées et appartenant à la paroisse, on relève dans les archives l'existence, aux environs de 1850, de deux chapelles domestiques : l'une appartenant au domaine de la Ville Mario, dédiée à saint Honoré; l'autre placée sous le vocable de saint Clément, dépendant du manoir de la Rue Louais.

Aujourd'hui, la commune ne compte plus que deux chapelles : Sainte-Anne et Notre-Dame de la Garde, située respectivement à Portrieux et à Kertugal.

La Chapelle Notre-Dame de la Garde fut bâtie en 1828. En forme de rotonde, elle ne possède qu'une porte ouverte à l'Ouest et quatre fenêtres. Au-dessus de l'autel on remarquera un tableau servant de rétable, qui représente la Vierge secourant les naufragés.

La Chapelle Sainte-Anne est de construction récente. A l'endroit où elle s'élève se succédèrent plusieurs monuments remaniés au cours des siècles. Le premier dont on connaisse l'existence fut un oratoire édifié au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1380 les archives signalent que : « Les Seigneurs de la Ville Mario rendaient la justice en leur auditoire proche de la Chapelle Sainte-Anne dont ils étaient les prééminenciers ». L'édifice actuel avec chevet à pans coupés fut construit à la suite d'une délibération du conseil général de la paroisse datée du 20 juillet 1770. Vendue comme bien national, la chapelle fut rachetée par M. Le Mée Desfontaines et cédée à la « Fabrique » en 1836. L'autel est en marbre de Carrare, travail italien du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'Eglise paroissiale enfin, mise en évidence par sa situation en bordure de la route reliant Saint-Brieuc à Paimpol, ne manquera pas d'attirer les regards.

Bien que de construction récente (fin du XIX<sup>e</sup>) elle est conçue

## B. DERRIEN

(Successeur de Madame VERDOIA)

NOUVEAUTES — LAINES A TRICOTER — BONNETERIE  
LINGERIE — MERCERIE

... — VETEMENTS BRETONS — TABLIERS BRETONS —  
LAYETTE — VOILAGES — TISSUS D'AMEUBLEMENT  
MAILLOTS DE BAINS, etc

4, Rue de la Victoire (au Port) — Saint-Quay-Portrieux - 22

dans le style ogival primaire. Elle affecte la forme de la croix latine. A l'intérieur, on remarquera une grande nef accompagnée de ses bas côtés, d'un vaste chœur et d'un large transept. Le décor de cet édifice est riche. L'œil de bœuf couronnant les grandes ogives du mur terminal du transept est orné d'une rose à six lobes, agencement qui caractérise les types du XIII<sup>e</sup> siècle et rappelle l'un des plus remarquables entre tous, celui de la Sainte Chapelle. Dans les colonnes réside l'un des caractères les plus marquants du style ogival, leur groupement est agencé de façon harmonieuse autour de chaque pilier. Sur la corbeille des chapiteaux sont disposées des tiges ornées de leurs bourgeons qui se recourbent en volutes. Sous un porche au tympan en encadrement ogival, surmonté d'un pignon triangulaire et couronné de son fleuron, s'ouvre la porte principale. Elle est formée de trois archivoltas juxtaposées continuées sur les parois latérales et qui ne portent aucun ornement. La Tour carrée, percée sur chaque face de trois longues et étroites ouvertures, est surmontée par une flèche élancée; pyramide octogone, ajourée, aux crêtes garnies de cosses étayées, les unes au-dessus des autres, flanquée à sa base de clochetons et de fenêtres pinacles. On ne peut être que charmé par la belle ordonnance architectonique de cette tour et de ce clocher. C'est cependant à l'intérieur de l'édifice que se trouve l'objet le plus digne d'intérêt. Nous ne manquerons pas en effet d'accorder une mention spéciale à la chapelle érigée à l'extrémité du bas côté gauche de l'Eglise. On dirait l'oratoire d'un vieux castel gothique. C'est le sanctuaire rajeuni de Notre-Dame de la Ronce. Là, devant cet autel, le marin viendra dire son muet adieu avant les périls de la traversée, ou apportera l'expression de sa reconnaissance. Le vitrail central de ce petit sanctuaire est l'expression même de ce dialogue : du fond de l'abîme le matelot naufragé jette au Ciel un suprême appel, l'Etoile de la Mer lui apparaît et lui fait signe : il est sauvé.

La construction de cette Eglise débuta en 1879. Le 10 août de cette même année fut bénie la première pierre. Terminée en 1884, la bénédiction solennelle eut lieu le 10 mai.

L'Eglise de Saint-Quay n'a pas la prétention d'être un chef-d'œuvre architectural. Cependant le gothique, cette admirable architecture ogivale, « par la barbarie amenée dans nos temples » — prétendait la Bruyère — est bien en harmonie avec notre ciel sombre des soirées d'hiver empreint d'une certaine mélancolie.

Cette énumération des monuments religieux de la paroisse serait incomplète si l'on omettait d'y faire figurer : « La Fontaine Saint-Quay » que la légende voudrait miraculeuse, ainsi que les calvaires de la rue Louais et de la Croix Claude intéressants à des titres divers.

La « Fontaine Saint-Quay » est située sur le Boulevard du Littoral, à droite — et légèrement en contrebas de la route — lorsque l'on se dirige vers le village de Fonteny. Elle fut élevée en l'honneur de saint Ké. La source qui y coule serait — si l'on en croit la légende — celle que la Vierge aurait fait jaillir pour laver

les blessures du saint. Le monument est en granit taillé. La croix originairement placée au sommet de l'édifice ainsi que la statue de la Vierge contenue dans une niche ont aujourd'hui disparu. Ce lieu était pourtant, il y a quelques années à peine, l'objet d'une grande vénération. Pendant les périodes de sécheresse, désolantes pour les biens de la terre, les fidèles s'y rendaient en procession et l'on y faisait descendre le pied de la croix. Malheureusement, de nos jours les croyances anciennes ne sont plus guère respectées. Ces monuments religieux, symboles de croyances naïves, mais sincères, sont tournés en dérision, et chacun s'autorise, fort de sa bonne conscience, à y faire toutes sortes de dégradations. Le bassin de la Fontaine est rempli d'immondices innombrables. Certaines personnes bien intentionnées s'en servent même de latrines. Ce qui, avouons-le, est un comble. Que l'on ne croit en rien, c'est un droit; mais tâchons au moins de respecter les croyances d'autrui. Ne pourrait-on d'ailleurs empêcher par quelque moyen que de telles déprédations se reproduisent et du même coup redonner à ce lieu, qu'honorèrent nos ancêtres, l'aspect qui lui convient ?

Le calvaire situé au lieu dit « La Rue Louais » est sans contexte le monument de ce genre le plus beau et le plus ancien que l'on puisse admirer sur le territoire de Saint-Quay. Il se dresse au centre d'une terrasse triangulaire, entourée d'une haie d'épine, où l'on accède par quelques marches. Sur le socle reposent deux statuettes de granit : l'une représentant Notre-Dame de Pitié, l'autre Sainte-Barbe assise sur une roue, emblème du tonnerre. Le fût supporte un bloc artistement sculpté représentant le Christ en croix. Pendant la Révolution, les habitants du village désireux de soustraire cet objet du culte aux femmes des révolutionnaires qui mutilaient les monuments religieux de la région — les niches vides de la Chapelle de Notre-Dame-de-la-Cour, située sur le territoire de Lantic, sont une preuve flagrante de leur barbarie — démontèrent le calvaire dont les pierres furent cachées au manoir de Gacon, aujourd'hui disparu. On découvrit alors, rapporte la tradition orale, un parchemin, caché dans une pierre creuse, où étaient consignés l'histoire de sa construction ainsi que des brefs octroyant diverses indulgences à ceux qui viendraient y faire leurs dévotions. Malheureusement ce parchemin fut perdu ou détruit. Le calvaire ne reprit sa place primitive qu'après le Concordat.

Il existe à Saint-Quay un autre vieux calvaire, celui de la Croix Claude. Il est simple mais ne manque pas de charme. Anciennement situé à l'angle des rues Pasteur et Foch, ce calvaire a été déplacé il y a quelques années et se trouve maintenant à l'embranchement de la rue Foch et de l'avenue de la Comtesse. Ce nouvel emplacement le met d'ailleurs plus en vue et lui redonne de la valeur.

Dans vos promenades vous remarquerez sans doute quelques autres calvaires disséminés sur le territoire communal. Si nous n'avons pas pris la peine de les noter, c'est en raison de leur construction

récente, mais aussi peut-être pour ne pas allonger la liste déjà copieuse de monuments religieux ou civils dignes d'être visités.

Ce rapide recensement du patrimoine religieux de notre petite cité nous a permis de constater que, si la plupart des richesses du passé de la paroisse ont disparu — ce qui est infiniment regrettable, — il reste encore malgré tout quelques lieux méconnus ou totalement ignorés qui méritent cependant notre attention et notre respect. Située au sein de cette Bretagne, pays s'il en est du culte des ancêtres et du respect des traditions, notre ville nullement désireuse de renier ses origines saura, nous l'espérons, entourer ces monuments des soins attentifs que nécessite leur bonne conservation.

#### MONUMENTS CIVILS :

Saint-Quay-Portrieux ne possède pas, il faut l'avouer, de monuments d'une haute valeur artistique. Il existe tout de même un certain nombre de curiosités architecturales qui ne manquent pas de charme pour l'œil attentif du promeneur désireux de voir et de connaître.

Le premier des lieux, que l'on aurait d'ailleurs aussi bien pu classer dans la rubrique « Monuments religieux » puisqu'il fut consacré à l'exercice du culte druidique — religion des Celtes, premiers occupants connus de la Terre d'Armorique, — est le « Tertre Druidique de Kertugal ». Bien que propriété privée ce « tertre » est accessible aux visiteurs. Il est situé dans la rue des Dolmens à proximité de la Chapelle Notre-Dame de la Garde, dont nous avons fait mention au chapitre précédent. On y remarquera la « pierre des sacrifices », déjà citée, ainsi qu'un cercle de gazon délimité par quelques pierres dressées au centre duquel, affirme la légende, serait enfouie une serpe d'or du genre de celles qu'utilisaient les druides pour la récolte du gui.

Quelques cinquante mètres plus bas que le « Tertre » et du même côté, une petite rue, la rue du Manoir, conduit au manoir de Kertugal. C'est une très jolie demeure datant vraisemblablement de la Renaissance. Propriété privée, on ne peut pas — et c'est bien dommage — la visiter. Il est cependant possible en se plaçant sur l'un des promontoires environnants d'en admirer le petit beffroi avec ses cloches de bronze, la cour fermée et son puits central ouvragé, les portes en plein cintres rehaussées de moulures écussonnées. La façade côté jardin est également très belle. L'ensemble a un petit air pimpant. Bien entretenu, ce petit manoir vaut le coup d'œil et peut-être même la photo souvenir.

Moins bien conservé, mais tout aussi digne d'intérêt, est le Château de la Ville Mario, ou plus exactement les quelques murs qu'il en reste. Ce château construit au Moyen Age XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) était à l'origine un château fort. Entouré de hauts murs flanqués de tourelles d'angles, protégé par de larges douves qu'enjambait un pont-levis, c'était le type même du château féodal. Transformé en métairie depuis plus d'un siècle le château fut abandonné à son triste

sort. Les seuls vestiges de cette forteresse sont : le mur d'enceinte effondré en maints endroits et rongé de lierre, les murailles en ruines de la tour de guêt à gauche de la porte Ouest du château, et une tourelle d'angle. Les douves Nord et Est sont encore visibles par endroit. Un manoir occupe aujourd'hui l'emplacement de ce qui devait être autrefois l'étang du château. Il y a quelques années encore existait, face à l'entrée principale du château, une magnifique allée cavalière, plantée d'arbres séculaires, dont on devine encore le tracé.

Mais, ce qui fait surtout l'intérêt de ces ruines, c'est qu'elles furent pendant la Révolution le théâtre d'une sanglante bataille entre Chouans et Républicains. Voici le récit de cette bataille tel qu'il est rapporté dans les « Mémoires de Boishardy » (Boishardy fut avec Cadoudal et Charette l'un des principaux chefs de la Chouannerie).

*Le 4 mars 1795 les paroisses chouannées du Sud de Saint-Brieuc, notamment Bréhand (où se trouvait le quartier général de Boishardy), Hénon-Quessoy, Plaintel, Ploufragan, se lèvent en masse et, par la Méaugon et Trémuson, se dirigent sur la Ville-Mario pour aller prêter main forte à de Jouette, lieutenant de Boishardy, chargé d'assurer le débarquement d'un important convoi d'armes et de munitions en provenance de l'Angleterre que trois Lougres : « Le Daphnée », le « Royaliste » et l'« Aristocrate » doivent amener à proximité du Château de Pommerio. Cet important renfort doit aider au transport du convoi attendu qui ne comprend pas moins de 800 barils de poudre, 600 caisses de cartouches, 760 fusils, etc... La nuit venue on attend en vain. Les vents étant contraires nul navire ne paraît au large.*

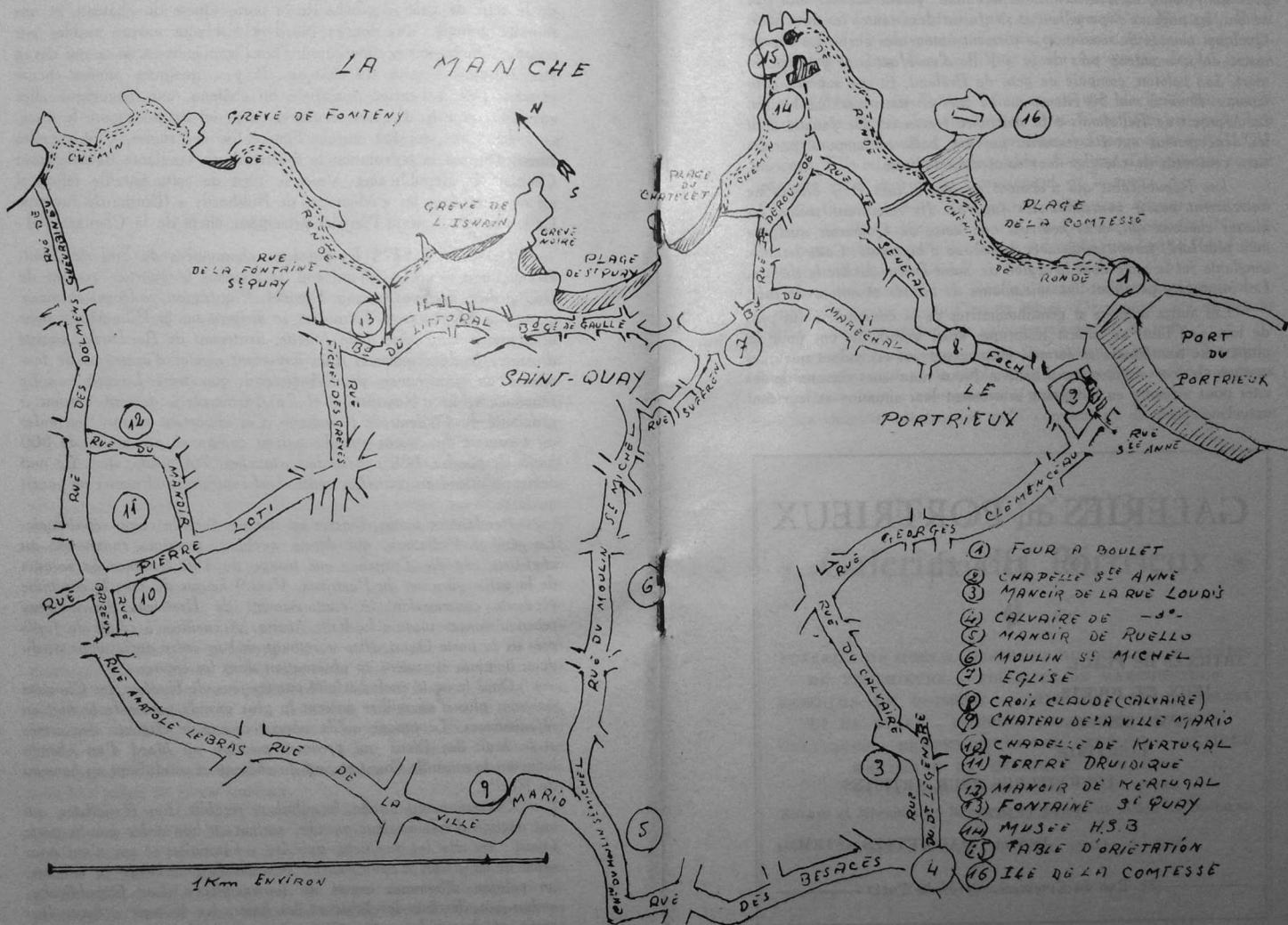
*Pendant ce temps, l'alerte est donnée dans le camp républicain. Le général Valletoux, qui depuis quelques semaines commande au chef-lieu, expédie d'urgence une troupe de 150 hommes au secours de la petite garnison du Portrieux. Vers 9 heures du soir, le capitaine Redouté commandant le cantonnement de Portrieux envoie deux reconnaissances jusqu'à la Ville Mario. Accueillies à coups de fusils près de la porte Ouest, elles se retirent en bon ordre après avoir perdu deux hommes et restent en observation dans les environs.*

*Dans le vaste enclos éclairé par les feux de bivouac, les Chouans qui sont plus d'un millier passent la plus grande partie de la nuit en réjouissances. Le tapage qu'ils mènent couvre le cliquetis des armes et le bruit des Bleus qui prennent position au Nord d'un chemin longeant la muraille Ouest et Sud du château et conduisant au hameau de Ruello.*

*Un peu avant l'aube, le calme se rétablit. Les Royalistes, qui ont négligé d'éclairer leur marche, sortent en bon ordre par la porte Ouest : en tête les fusilliers, puis les « bâtonniers » qui n'ont pour arme qu'un bâton d'épine, enfin, fermant la marche de la colonne, un peloton d'hommes armés de toutes pièces. Les Républicains, embusqués derrière les talus et les haies, les laissent achever leur sortie et, lorsqu'ils sont entièrement engagés dans le chemin, com-*



# LA MANCHE



- 1 FOUR A BOULET
- 2 CHAPELLE S<sup>TE</sup> ANNE
- 3 MANOIR DE LA RUE LOUIS
- 4 CALVAIRE DE - S<sup>TE</sup> -
- 5 MANOIR DE RUELO
- 6 MOULIN S<sup>T</sup> MICHEL
- 7 EGLISE
- 8 CROIX CLAUDE (CALVAIRE)
- 9 CHATEAU DE LA VILLE MARIO
- 10 CHAPELLE DE PORTUGAL
- 11 TERRE DRUIDIQUE
- 12 MANOIR DE MERTUGAL
- 13 FONTAINE S<sup>T</sup> QUAY
- 14 MUSEE H.S.B
- 15 TABLE D'ORIENTATION
- 16 ILE DE LA COMTESSE

mencent le feu sur toute la ligne. La tête fait hardiment volte-face près de Ruello, mais le centre se débande. Jetant sabots, sacs et bâtons, les paysans s'éparpillent et s'enfuient dans toutes les directions. Quelques noyaux de résistance se forment autour des chefs. La Roche essaie de se maintenir près de la « Ville d'en-Haut » et y trouve la mort. Son peloton, composé de gens de Bréhant, fit une superbe contenance. Il mit à mal 50 Bleus, eut 17 tués et ramena ses 22 blessés. Le Marquis de Bellefonds a la mâchoire fracassée. De Jouette dont les deux genoux ont été traversés par une balle est emporté par les siens contraints de chercher leur salut dans la fuite.

Les Républicains qui n'avaient eu que 2 tués et 9 blessés ne cherchèrent pas à poursuivre les fuyards. Ils relevèrent même les blessés chouans qui, plus heureux que ceux de Quiberon quelques mois plus tard, furent traités avec beaucoup d'humanité. Cette bataille sanglante fut la seule dont la région de Saint-Brieuc ait été le théâtre. Les insurgés y perdirent une soixantaine de blessés et autant de tués.

Les autres manoirs et gentilhommières de la commune n'ont pas de loin s'en faut, un intérêt historique aussi grand. Ils ont pour la plupart été transformés en fermes, mais conservent cependant quelques vestiges de leur architecture primitive. Nous nous contenterons de les citer pour mémoire en indiquant brièvement leur situation et leur état actuel.

## GALERIES du PORTRIEUX

“ Ti Breizh ”

ARTICLES DE PLAGE

JEUX ET JOUETS

PARFUMERIE

LIBRAIRIE

FOURNITURES POUR ARTISTES

PAPETERIE

BAS et CHAUSSETTES «STEMM»

21, Rue du Commerce (près du Port)

*Le Manoir de la Rue Louais* : situé à 150 mètres environ du calvaire précédemment cité. Construit dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, il est de même style que le manoir de Kertugal. Il est reconnaissable à son porche d'entrée en plein cintre assez bien conservé ainsi qu'aux moulures qui ornent les portes de la maison d'habitation.

*Le Manoir du Fréour* : dont on ne voit de l'extérieur que la lourde porte cloutée du plus curieux effet. Cette porte est située dans une petite venelle partant à gauche lorsqu'on remonte la rue G. Clemenceau. Elle est facilement repérable car le mur d'enceinte du manoir provoque à cet endroit un étranglement de la rue.

*La Gentilhommière de Gacon* : entièrement détruite, était située dans la venelle prolongeant la rue du Docteur Legendre. Nous la citons pour mémoire car c'est là que fut caché, pendant la Révolution, le calvaire de la rue Louais.

*La Gentilhommière de Ruello* : transformée en ferme puis abandonnée, elle tombe aujourd'hui en ruines. De chaque côté du porche d'entrée subsistent encore des colonnes en pierres de taille.

Citons également quelques vieilles maisons, situées au Portrieux, dans les ruelles partant de la place du Centre, que vous ne manquerez pas de remarquer si vous passez à proximité.

La dernière construction qu'il convient ici de mentionner, non

TI BREIZH

✻ Galeries du Portrieux ✻

POTERIES DU GOELO - TISSAGES DU TREGOR - POTERIES  
DE PENTHIEVRE - TISSAGES DE KERFEUNTEUN  
FAIENCES DE QUIMPER — TISSAGES DE LOCMARIA  
ET DE DINAN - POUPEES BRETONNES - BIJOUX  
CELTIQUES - REVUES ET LIVRES BRETONS - MUSIQUE  
BRETONNE ET CELTIQUE — KABIGS  
ET VETEMENTS BRETONS - SOUVENIRS  
Roches et Minerais de Bretagne — Le monde marin de Bretagne

English spoken — Man spricht deutsch

21, Rue du Commerce (près du Port)

en raison de sa valeur artistique, mais bien à cause de son caractère insolite, est le Moulin de Saint-Michel. Sis sur l'un des points culminants de la commune, au centre d'un bouquet de pins qui ne manque pas d'agrément, le moulin visible de plusieurs kilomètres à la ronde ressemble à un vieux chevalier, tout droit sorti des aventures de Don Quichotte de la Manche et de son fidèle Sancho Pança, qui se seraient arrêtés là pour se reposer des fatigues de la chevauchée. Ne manquez pas de lui rendre visite. De son aire, on découvre par beau temps un paysage magnifique.

Nous terminerons, si vous le voulez, notre tour du propriétaire par une promenade sur le chemin de ronde qui est sans doute l'endroit le plus pittoresque et le plus agréable de toute la commune. Partant de la « brèche », rendez-vous des pêcheurs d'éperlan et de mulot, le chemin longe le mur d'une propriété à l'intérieur de laquelle se trouve une curieuse construction, malheureusement inaccessible au public, que vous aurez peut-être la chance d'entrevoir : il s'agit d'un four à boulets. C'est une construction de forme demi-sphérique, de 1 m. 50 de hauteur. L'ensemble en granit est couronné par une petite coupole de gazon au sommet de laquelle repose le fût d'un canon. Ce four certainement très ancien devait faire partie d'une batterie d'artillerie destinée à défendre l'entrée du port. Il devait d'ailleurs, aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en exister d'autres, disséminés le long de la côte, qui auront depuis été détruites.

Très vite, si vous poursuivez votre promenade, vous apparaîtra une petite île, séparée par quelques dizaines de mètres seulement de la terre ferme. Cette île, accessible à marée basse, est couronnée de murs du plus bizarre effet. Le promeneur s'interroge, et la disposition de ces « ruines » permet de formuler des suppositions plus étranges les unes que les autres quant à leur origine. Ces vestiges sont considérés par certains comme les ruines d'un château, d'autres prétendent qu'il s'agit de fortifications faites par les Allemands. Voici les faits dans leur banale vérité : au XIII<sup>e</sup> siècle, cet îlot vraisemblablement encore rattaché à la terre était la propriété des moines du Léhon. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il devint celle de la Comtesse des Thuilais, d'où son nom actuel : Ile de la Comtesse. En 1872 un original de Pau, fabricant de parfums, en offrit aux héritiers de la Comtesse des Thuilais un prix inespéré. Il voulait y faire construire un castel discret au milieu de riants jardins. On y transporta de la terre végétale. Bientôt des murailles s'élevèrent. Mais la vie a ses imprévus, et notre homme, trop généreux au début, fut contraint d'interrompre les travaux.

Aujourd'hui les murailles sont couvertes de lierre. Quelques arbustes : figuiers et pruniers végètent çà et là. On tenta bien, il y a quelques années, de remettre le jardin en état pour y cultiver quelques primeurs. Mais, les seuls habitants de l'endroit restent les lapins et surtout les lézards pour qui les vieux murs servent à la fois de « solarium » et de refuge contre les intrus.

En traversant la plage de la « Grande Comtesse » et avant de rejoindre le chemin de ronde, vous n'avez certes pas manqué de vous arrêter en face du mur de soutènement adossés à la falaise, agrémenté d'arcades et flanqué à son sommet d'une petite tour. On peut penser que cette tourelle, dans laquelle on pénètre par une porte située au pied du mur, fut construite au moment où les baigneurs commencent à fréquenter nos plages. Elle devait servir selon toute probabilité au guetteur chargé de surveiller les baignades et d'assurer la sécurité de la plage ainsi que, peut-être, le respect des bonnes mœurs. En ce qui concerne cet édifice toutes les suppositions sont permises.

Plus loin, après avoir accordé quelques instants d'attention au monument élevé à la mémoire des marins du « Viking » péris en mer et vous être reposé sur le petit banc de pierre placé là à cet effet, vous ne tarderez pas à apercevoir les mâts du sémaphore. Franchissant une petite porte à claire-voie, vous pourrez alors pénétrer à l'intérieur de l'enclos où a été placé, à proximité des mâts, sur un socle de béton, une table d'orientation en céramique, du plus bel effet, qui vous permettra de vous familiariser avec les différents écueils, balises et phares de la baie que vous découvrirez de ce magnifique promontoire. Elle est l'œuvre du céramiste Roland Tostivint. Ne quittez pas le sémaphore sans rendre visite au musée permanent des Hospitaliers Sauveteurs Bretons qui se tient à l'intérieur du bâtiment servant également de quartier général et d'observatoire aux H.S.B. chargés de la surveillance de la baie.

Vous découvrirez encore en poursuivant votre promenade quelques blockaus, vestiges de la dernière guerre (ils ont nombreux sur cette partie de la côte), ainsi qu'un médaillon scellé sur un rocher à la mémoire du Commandant Malbert.

Nous espérons que la promenade vous aura plu. Ne manquez pas de la refaire souvent à divers moments de la journée, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve et qu'il vente. Chaque fois vous y découvrirez, en même temps qu'un paysage nouveau, des charmes insoupçonnés. La mer sur nos côtes a ceci de particulier qu'elle nous offre chaque jour un visage différent, tantôt riant, tantôt coléreux, toujours d'une sauvage beauté.

Richesses sans grande prétention que celles que possède Saint-Quay-Portrieux, mais richesses tout de même. Témoins d'un passé de labeur et d'effort, de lutte parfois, elles sont à nos yeux les vestiges d'un patrimoine artistique souvent naïf, mais empreint de foi sincère, de piété profonde, de volonté de vaincre les difficultés malgré la précarité des conditions de vie et avec le secours du Ciel. Pourquoi voudrions-nous renier notre passé et nos ancêtres ? Si nous en sommes quelquefois tentés, il nous suffit de tourner les yeux vers ces jalons qu'ils nous ont laissés. Pourquoi devrions-nous rougir de notre ascendance ? Tout ce qui est humain est digne de considération. Vous qui passez dans notre ville, considérez avec sympathie cet héritage que nous laissèrent nos aïeux et soyez indulgents.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### POPULATION :

3.771 habit., canton d'Etables, arrondissement de St-Brieuc-Nord.

### DISTANCES :

Paris, 467 km; Guingamp, 28 km; Lannion, 59 km; Paimpol, 23 km; Saint-Brieuc (de Portrieux), 19 kilomètres.

### MEDECINS :

Docteur CAILLET, Boulevard Foch, Tél. 32.41.10.  
Docteur BERTRAND A., Ty-Coz, Tél. 32.41.23.  
Docteur VERE F., Etables-sur-Mer, Tél. 32.43.01.  
Docteur L'HEGARET, Pléguien, Tél. 0.08.  
Docteur GOUZIN, Binic, Tél. 1.05.

### AMBULANCES :

HONORE, Etables-sur-Mer, Tél. 32.43.88.  
GUILLERET, Saint-Brieuc, Tél. 33.20.41.  
BON-SECOURS, Saint-Brieuc, Tél. 33.06.68.  
CENTRE HOSPITALIER, Saint-Brieuc, Tél. 33.09.30.

POMPIERS : Saint-Quay, Tél. 32.41.29.

GENDARMERIE : Etables-sur-Mer, Tél. 32.43.05.

H.S.B. : Sémaphore, Tél. 32.42.18.

MAIRIE : Portrieux, Tél. 32.40.29.

SYNDICAT D'INITIATIVE : Bd du Général de Gaulle, Tél. 32.40.64.

P.T.T. : Bd Maréchal Foch (ouvert de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. en été).

DISPENSARE PUBLIC : Rue Pasteur, Tél.

DISPENSARE PRIVE : Communauté, Tél. 32.41.44.

### CONSIGNES DE SECURITE :

- Pavillon rouge : baignade interdite.
- Pavillon orange : baignade dangereuse mais surveillée.
- Pavillon vert : baignade surveillée, sans danger.

Sirène : (placée à côté du bureau de poste, elle peut être actionnée de l'extérieur).

- 1 appel : Médecin, premiers secours (noyé, asphyxié).
- 2 appels : Pompiers de service (petits feux).
- 3 appels : Appel Cie des Sapeurs-Pompiers (sinistre grave).

#### HOTELS :

- Hôtel de la Jetée : Quai de la République, au Portrieux, tél. 32.40.52.  
Hôtel l'Escale : Quai de la République, au Portrieux, tél. 32.40.37.  
Hôtel-Restaurant de Bretagne, Quai de la République, au Portrieux, tél. 32.40.91.  
Restaurant La Marine : Quai de la République, au Portrieux.  
Hôtel de la Comtesse : Boulevard Foch, tél. 32.41.17.  
Hôtel Saint-Quay : Boulevard Foch, tél. 32.40.69.  
La Potinière : Boulevard Foch, tél. 32.40.94.  
Modern Hôtel : Rue Adjudant-Chef Cadot, tél. 32.40.97.  
Hôtel Beau-Rivage : Rue Adjudant-Chef Cadot, tél. 32.40.12.  
Hôtel Beau Site : Boulevard du Général de Gaulle, tél. 32.40.50.  
Hôtel du Gerbot d'Avoine : Boulevard du Littoral, tél. 32.40.09.

#### AGENCES :

- Agence Armor : Rue Paul Déroulède, tél. 32.40.35.  
Agence Les Oliviers : Rue Adjudant-Chef Cadot, tél. 32.41.72.  
Agence Lecat : Rue Adjudant-Chef Cadot, tél. 32.40.17.  
Agence Celtic : Boulevard du Littoral, tél. 32.40.65.  
Agence Jamet, tél. 32.41.22.

#### GARAGES :

- Marion (Citroën-Panhard) : Quai de la République, tél. 32.40.70.  
Plages (Renault) : 2, Boulevard Général de Gaulle, tél. 32.40.06.



## LE PORT DU PORTRIEUX

### Port de pêche... Port de plaisance...

par ANDRÉ HAMON

Les conditions générales du commerce et de la pêche dans les ports de la baie de Saint-Brieuc paraissent, si on les compare à celles des ports de la côte sud de la Bretagne, assez précaires. Les eaux relativement peu poissonneuses de cette partie de la côte rendent la vie des pêcheurs assez difficile. Malgré ces difficultés et celles venant des aménagements portuaires souvent insuffisants, la pêche maritime, sur une petite échelle, continue de survivre dans nos ports. Les pêcheurs s'acharment malgré des conditions de travail souvent précaires à vouloir gagner leur vie en mer. Ils y parviennent, c'est certain, mais au prix de quels efforts ?

Le petit port de Portrieux n'échappe pas à cette règle générale. Sa situation est semblable à celle de tous les autres ports de la baie, à l'exception peut-être du port du Légué. Cependant lorsque l'on étudie son histoire on constate avec un certain étonnement que sa situation n'a pas toujours été aussi précaire et que ce sont en partie la malchance, en partie les négligences administratives qui l'on conduit à ce stade de somnolence qu'il accusait encore il y a quelques années.

Malgré tout, l'espoir est encore permis puisque depuis quelques temps il semble vouloir prendre un nouvel essor.

Au cours de l'étude que nous allons entreprendre c'est cet essor que nous tenterons de mettre en valeur après avoir essayé d'analyser de façon objective les différentes phases par lesquelles s'est manifesté son développement ainsi que les conditions naturelles qui permettent d'espérer un avenir meilleur.

\*  
\* \*

INTRODUCTION. — Conditions générales du commerce et de la pêche dans la baie de Saint-Brieuc. Dans cette perspective, situation du Port de Portrieux.

I. — HISTORIQUE. — Introduction : le lien étroit qui unit le port de Portrieux à la commune de St-Quay, Ker-Tud-Gall pre-

mier centre commercial : l'anse de la fontaine Saint-Quay premier port de ce centre. Comment l'anse du Pors-es-Rieux devint le port du Portrieux. Travaux, constructions, améliorations apportées au port depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Conclusion.

II. — GEOGRAPHIE - HYDROGRAPHIE. — Introduction : le cadre naturel. Renseignements géographiques ; importance des marées, les hauteurs d'eau, les courants à l'entrée du port. Conclusion.

III. — DESCRIPTION DU PORT. — Introduction. Le port : limites, superficies ; la jetée dans son état actuel ; la rade (situation par rapport au port, limites, superficie) ; le chenal (signalisation et balisages ; les phares.

IV. — LE PORT. — Son ancienne prospérité, sa situation présente. Introduction. Avant 1900 : la grande pêche, le commerce, la pêche côtière. Après 1900 : la pêche côtière, le commerce, la plaisance. Conclusion.

V. — LES PROJETS. — Introduction. Raisons de ces projets. Exposé des projets.

## CONCLUSION.

### CHAPITRE I

#### HISTORIQUE

La commune de Saint-Quay-Portrieux est formée, comme son nom l'indique, des deux centres de Saint-Quay et de Portrieux, distants l'un de l'autre de quelques cinq cents mètres. C'est aux environs du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on situe l'établissement de ce lien étroit qui, aujourd'hui encore, unit le port de Portrieux à la petite ville de Saint-Quay. S'il vous est déjà arrivé de vous promener dans cette charmante cité balnéaire pendant la période estivale, ou à plus forte raison pendant la morte saison, comme le disent les commerçants, vous n'avez certes pas manqué de noter qu'au Portrieux paraît se concentrer la presque totalité des activités commerciales de la commune. Il semble bien d'ailleurs — si l'on en croit les chroniqueurs — qu'il en ait été ainsi depuis la fondation du port. Et l'on peut dire, bien que cela soit de moins en moins sensible, que le Portrieux est resté le centre commercial et administratif de la commune dont Saint-Quay serait le centre religieux.

Cependant le Portrieux n'a pas toujours tenu cette place prépondérante. Si l'on remonte au temps des premières invasions de l'Armorique par les Celtes, on s'aperçoit que cette fonction de centre commercial était réservée au petit village de Ker-Tud-Gall (aujourd'hui Kertugal), nom celtique signifiant village des hommes étrangers, situé sur une butte au nord de Saint-Quay. Dès cette époque les

habitants de ce village établirent leur port dans l'anse actuellement appelée « Crève de la fontaine Saint-Quay », qui, protégée par de hautes falaises s'avancant dans la mer, offrait un abri naturel à leurs vaisseaux.

Les habitants de Ker-Tud-Gall étaient de fiers marins. Traversant la Manche, ils commerçaient, dit-on, avec les Celtes de l'Île Blanche ou Albion (Angleterre) et de l'Île Verte ou Erin (Irlande). Au moment de la conquête de la Gaule par Jules César ils s'opposèrent farouchement aux galères romaines. César, dans ses Commentaires, mentionne la partie du littoral où se trouvait Ker-Tud-Gall comme l'un des principaux points de défense de l'invasion.

Pendant l'occupation romaine la prospérité de Ker-Tud-Gall disparut. Ce n'est que vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle que ses activités reprirent, c'est principalement avec l'Irlande et l'Écosse que les navires de nos côtes firent un grand trafic. Ceci jusqu'aux environs du XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle Ker-Tud-Gall vit d'un seul coup s'effondrer sa prospérité.

En effet, l'anse qui servait de port naturel se trouvait exposée aux vents de Nord-Est particulièrement redoutables sur cette partie du littoral. Les falaises minées par les tempêtes s'écroulèrent, bouchant la rade dans laquelle venaient s'abriter les bateaux. Il fallut trouver un nouveau mouillage. C'est alors que l'on choisit l'anse où s'est construit le port de Portrieux.

Il convient ici d'ouvrir une courte parenthèse afin d'exposer les hypothèses se rapportant à l'éthymologie probable du nom de Portrieux qui s'écrivait autrefois Port-es-Rieux.

D'après certains chroniqueurs ce nom viendrait de ce que l'on pêchait dans cette baie au moyen de filets appelés « rieux ». Une autre opinion, couramment admise, fait appel au système ingénieux qu'utilisaient les Armoriciens pour communiquer entre eux. Au sommet des collines ou sur les points les plus élevés de la côte, ils allumaient de grands feux nommés « rieux » qui se voyaient de fort loin et permettaient, à l'aide d'un code, de correspondre d'un village à l'autre. Ce terme de « rieux » est encore connu des habitants de la région, il sert à désigner le feu que l'on a coutume d'allumer dans chaque village pour la Saint-Jean. Les deux pointes de la falaise qui fermaient le port étant désignées pour ces signaux servant peut-être également à indiquer aux bateaux l'entrée du village, auraient fait donner à celui-ci le nom de Port-es-Rieux devenu par la suite et par souci de simplification PORTRIEUX.

Il semble bien que, dès que leur choix se fut porté sur cette anse, les habitants de la commune y firent eux-mêmes des travaux d'endiguement afin de suppléer aux insuffisances de la nature. Ce n'est pourtant qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on songea à améliorer par des ouvrages d'art les avantages naturels qu'offrait la situation de ce port.

Des documents relatent qu'en 1726 habitants, commerçants, armateurs, décidèrent de se cotiser pour construire une digue destinée à abriter le port des vents de l'Est. Cette nécessité se faisant mieux sentir du fait de l'intensification constante du trafic. — Il faut noter en effet que dès 1612 partirent, de ce port et du port voisin Binic, les premiers navires français pour la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Ce qui ne manqua pas de donner à l'un et à l'autre une certaine extension. Cette initiative stimula la générosité des Etats de Bretagne qui accordèrent successivement deux allocations de 7.000 et 5.000 livres, à la condition que les habitants, comme ils l'avaient offert, fourniraient des corvées suffisantes. Le môle ainsi construit, à 60 mètres dans l'ouest de la jetée actuelle, abritait à peu près les navires contre la grosse mer. Mais le port s'ensablait rapidement par la suite d'une coulure mal comprise, dit un rapport sur ce travail. Ensablement auquel les déblais ne purent remédier.

Pendant près de cinquante années, habitants et personnalités de la commune se démenèrent en vain auprès des autorités pour obtenir les capitaux nécessaires à l'amélioration de cet état. C'est en 1793 seulement que fut approuvé par le gouvernement le plan d'une nouvelle jetée. Une subvention de 6.000 francs accordée en l'an XII servit à des enrochements en gros blocs sur lesquels devait s'élever la future jetée. 1806 vit le début de l'exécution du projet, estimé à 215.000 francs. Les travaux bientôt interrompus par manque de subsides ne furent repris qu'en 1820 et achevés en 1824. Ils consistaient en un môle de 150 mètres de long et un mur de quai adjacent. Deux tempêtes consécutives en 1826 y causèrent des dégâts considérables. Mal placée et peu solide, la jetée était loin de répondre au but recherché. Le port s'ensablait toujours. Les habitants s'inquièrent d'autant plus que le mouvement commercial et maritime faisait des progrès propres à donner pour l'avenir de belles espérances.

La population mit tout en œuvre pour obtenir le prolongement de la jetée, mais elle ne put y parvenir. L'activité du port se ralentit. Lorsqu'il fut question de la construction du chemin de fer Paris-Brest, en 1859, les habitants du Portrieux, entrevoyant l'incidence que cela pouvait avoir sur le développement de leur port, firent des démarches pour que le tracé se rapprochât le plus possible de leur localité. Ces démarches n'aboutirent pas. En 1862 la situation accusait déjà la décadence. C'est en 1876, avec cinquante ans de retard, que fut entrepris le prolongement de la jetée. Les travaux furent achevés en 1881. Ils consistaient en une nouvelle jetée moins large que la première, orientée plus au sud, et faisant avec celle-ci un coude d'environ 250 mètres de longueur. Ce qui donnait à la jetée achevée une longueur totale d'à peu près 400 mètres. On construisit également sur toute la longueur de la première jetée une brise-lames ayant à son origine une inclinaison de quelques 45° et allant en s'élargissant, destiné à protéger celle-ci de la violence des lames

que l'on voit parfois, lors des grandes tempêtes, bondir à l'assaut de ce mur, haut de plus de douze mètres, pour venir s'écraser sur la plate-forme du quai.

Parallèlement à ces travaux d'endigement, et avant même que fût achevée de façon définitive la jetée, on procéda à la mise en place des signaux fixes destinés à faciliter l'accès du mouillage aux navires.

C'est ainsi qu'en 1850 il fut décidé, conformément à l'avis exprimé par la commission des phares, que la position du port de Portrieux serait signalée par un feu placé à l'extrémité de la jetée. Le feu allumé le 24 juin 1853 consistait en un appareil spécial renfermé dans une lanterne que l'on hissait chaque soir au sommet d'une potence. Ce système offrant des inconvénients, le Service des phares le fit remplacer en 1868 par une tourelle en tôle qui fut envoyée à Paris après avoir figuré à l'Exposition universelle de 1867. La tourelle fut montée au centre du musoir sur un massif de maçonnerie de 1 m. 10 de diamètre et le feu fut allumé le 10 juin 1868. Après que la jetée eût été allongée, on procéda en octobre 1879 au déplacement de la tourelle pour l'amener au centre du musoir.

Avant même qu'on ne se fut occupé du feu du port, dès l'année 1842, la commission des phares avait reconnu utile d'établir un feu vers l'extrémité Nord-Ouest des Roches de Saint-Quay, afin d'indiquer aux navigateurs venant du large la situation de ces dangereux écueils en même temps que l'entrée de la rade de Portrieux. Ce projet, approuvé en 1846, comprenait l'établissement d'un logement pour deux gardiens et d'une tourelle carrée destinée à porter l'appareil d'éclairage. Le feu fut allumé le 6 mai 1850.

En outre, de 1861 à 1865, d'importants travaux de balisage furent exécutés dans le but de faciliter l'accès du port et de la Rade.

Après plus de cinq siècles de léthargie forcée, le port de Portrieux dut encore attendre plus d'un siècle et demi pour que se terminât son aménagement. On comprend aisément que dans de telles conditions les navires, qui fréquentaient ce port en raison des avantages naturels qu'ils y rencontraient, avantages dont nous aurons surtout l'occasion de parler au cours du prochain chapitre, ne tardèrent pas à l'abandonner à cause des aménagements nombreux et tardifs dont il faisait l'objet. On peut donc affirmer, sans risquer de se tromper, que les lenteurs administratives furent en partie responsables de la décadence accusée par l'activité commerciale du port au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette activité semble même s'être figée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, à tel point que les aménagements apportés aux conditions portuaires postérieures à 1900 sont pratiquement inexistantes. Ces constructions sont restées quasiment inchangées depuis la date de leur finition qui remonte à plus d'un siècle.

GEOGRAPHIE - HYDROGRAPHIE

Le port de Portrieux doit son existence à une échancrure que présente le littoral Ouest de la baie de Saint-Brieuc, fermée au nord et au sud par des amas rocheux, respectivement nommée Pointe de Portrieux et Pointe du Port-ès-Leu. La jetée, orientée au sud-est, vient s'appuyer à son origine contre les rochers de la pointe du Portrieux. Elle se termine par un musoir situé à la hauteur du rocher du Gourvelot. La distance séparant l'extrémité de la jetée de la pointe du Port-ès-Leu est d'environ trois cents mètres

Le fond du port, autrefois accessible aux bateaux, aujourd'hui ensablé, est occupé par une petite plage largement ensoleillée, ce qui lui vaut d'être la première fréquentée par les estivants à la belle saison. L'ensablement de la partie du port située en arrière des rochers du Port-ès-Leu a donné naissance à une seconde grève blanche moins accueillante que la précédente et surtout moins chaude parce qu'à l'abri du soleil pendant une grande partie de la journée par les falaises l'encadrant, ainsi que par la colline boisée qui la surplombe.

La position géographique du port de Portrieux, prise par rapport au musoir de la jetée qui couvre l'anse du côté du large, est déterminée par les coordonnées suivantes : 44°38'44" latitude nord et 5°9'38" longitude ouest. Il est distant du port de Binic de trois milles seulement. Cette proximité des deux ports a nuï nécessairement, au cours de leur histoire, à l'importance que chacun d'eux aurait pu acquérir sans ce voisinage. Le port de Portrieux occupe par ailleurs une position à peu près centrale par rapport aux deux ports plus importants du Légué et de Paimpol, distants l'un de l'autre d'environ quinze milles.

Les habitations qui forment la « petite ville du Portrieux » sont groupées au fond de l'anse. A main gauche lorsque l'on regarde le large, sur la plate-forme du quai en retour à l'enracinement de la jetée, sont sises les constructions directement en relation avec la vie du port : maison du Maître du Port, bureau de douane. Un peu plus en arrière se trouve la Coopérative Maritime. On peut également noter, en bordure du quai, la présence de la mairie. Ceci semblerait confirmer l'opinion avancée dans le chapitre précédent, faisant du Portrieux le centre commercial, mais aussi le centre administratif de la commune.

Les maisons de commerce et d'habitation, pour la plupart anciennes, se sont serrées frileusement, comme pour se protéger des vents du large, ne laissant entre elles, et encore semble-t-il avec beaucoup de réticences, que des rues étroites, des venelles aux noms significatifs : des Islandais, du Soleil levant, des places minuscules et contorsionnées, ce qui donne au Portrieux un aspect vétuste mais cependant amical. Cette disposition topographique accentue encore, de

façon évidente, le contraste existant entre les deux centres de Saint-Quay et du Portrieux.

La population du Portrieux se compose essentiellement de marins-pêcheurs et de marins du commerce, de commerçants, de cultivateurs en petit nombre. On compte également des retraités, pour la plupart anciens marins, dont le nombre va sans cesse grandissant. Au total, on peut estimer que le nombre des habitants de Portrieux voisine le millier.

M. Pelaud, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, ayant rédigé en 1878, pour le compte du ministère des Travaux Publics, une notice sur le Port de Portrieux, écrivait dans son ouvrage : « L'avenir de la localité réside surtout dans son Port qui présente des conditions nautiques qu'on ne rencontre dans aucun port de la baie de Saint-Brieuc, la mer y atteint même, dans les plus faibles marées, une hauteur telle, au-dessus du fond, que l'amortissement n'y existe pas pour un navire d'un tonnage ordinaire. »

Bien que les événements n'aient pas donné raison à l'auteur, il n'en reste pas moins que le port de Portrieux, comme il l'a justement souligné, bénéficie de conditions hydrographiques et nautiques exceptionnelles. Les hauteurs des pleines mers au-dessus des plus basses d'équinoxe sont les suivantes :

MAREES	}	de vive eau extraordinaire . . . . .	12,00 m
		de vive eau les plus petites . . . . .	9,80 m
		de morte eau les plus grandes . . . . .	8,70 m
		de morte eau les plus petites . . . . .	7,10 m

Une grande partie du port ayant son plafond à moins de cinq mètres au-dessus du niveau des plus basses mers, il en résulte que les navires y trouvent à pleine mer les profondeurs d'eau suivantes :

MAREES	}	de vive eau extraordinaire . . . . .	7,00 m
		de vive eau les plus petites . . . . .	4,80 m
		de morte eau les plus grandes . . . . .	3,70 m
		de morte eau les plus petites . . . . .	2,10 m

Par ailleurs, les courants de flot et de jusant sont très réguliers le long de la côte; ils durent six heures chacun. Le courant de flot porte au sud-ouest; il atteint une vitesse de quatre nœuds et demi, soit 2,30 mètres à la seconde, dans les grandes marées. Le courant jusant se dirige en sens inverse à une vitesse un peu moindre.

M. l'Ingénieur Camus dans une étude faite en 1854 constate qu'il existait dans l'anse du Portrieux un courant giratoire qui avait toujours le même sens quelle que fût l'heure des marées. Il est plus que probable que le prolongement de la jetée achevé — nous le rappelons — en 1881, n'a que faiblement modifié la trajectoire de



ce courant. Il part de la pointe sud et remonte vers le nord. Il est dû à des courants dérivés du courant principal, par remous au flot et par pénétration directe dans l'anse au jusant.

..

Le port de Portrieux, bien que ne possédant pas à l'instar de son voisin Binic de bassin à flot, bénéficie cependant d'avantages naturels que peuvent lui envier les autres ports de la baie. La largeur de la partie de grève qui se découvre lors des plus basses mers, au-delà de sa jetée, est seulement d'une centaine de mètres, tandis que devant Binic, par exemple, est de près de un mille. En outre, le rocher du Gourvelot, faisant vis-à-vis au musoir de la jetée, du côté du large, est toujours baigné par la mer. Il serait possible de tirer profit de cette situation en créant entre la jetée et ce rocher une digue permettant aux unités de pêche d'accoster même à marée basse.

### CHAPITRE III

#### DESCRIPTION DU PORT

L'anse du Portrieux est ouverte naturellement à l'est. Elle a environ 500 mètres de longueur sur 250 mètres de largeur. Le port occupe la partie nord où les navires sont abrités par de hautes terres contre l'action directe des vents du Nord à l'Ouest, et se trouvent protégés, du côté du large, par la jetée.

L'entrée du port est située au Sud-Est entre le musoir et les rochers de la pointe du Port-ès-Leu qui termine l'anse au sud. Elle présente au minimum une largeur de 175 mètres.

Les ouvrages d'art du port se composent uniquement de la jetée avec son phare, de la petite portion de quai en retour située à son origine, et de la chaussée qui, contournant la partie nord de l'anse, rejoint la route nationale reliant Le Portrieux à Saint-Brieuc.

..

Malheureusement, dans l'état actuel des choses, toute la superficie de l'anse n'est pas utilisable par les bateaux pour le mouillage. En effet, comme nous l'avons déjà signalé, le fond du port autrefois accessible même aux navires de gros tonnage est aujourd'hui occupé par une plage, il est vrai, très estimée par les touristes, d'environ 300 mètres de longueur sur une cinquantaine de mètres de largeur, située en bordure de la chaussée.

L'existence de cette plage n'est pas un inconvénient majeur. Ce qui est plus grave, c'est que, vu la disposition de la jetée, toute la partie Sud-Ouest du port ne peut être utilisée pour le mouillage. Le fort clapotis, et parfois même la houle qui règnent dans cette partie de la baie risqueraient d'endommager les bateaux qui y seraient ancrés. Il arrive assez fréquemment qu'un navire, se trouvant dans cette partie du port, à l'occasion d'une tempête, brise ses amares et aille se dresser contre les rochers de la pointe du Portléu.

En définitive, la superficie du port proprement dite se réduit à environ 5 hectares, soit un peu plus du tiers de la superficie totale de la baie. Et c'est bien entendu dans les environs immédiats de la jetée que les bateaux se trouvent le plus en sécurité.

La jetée est une construction importante, elle n'a pas moins de 340 mètres de longueur totale avec une hauteur moyenne de 9 mètres. Sur cette longueur, 140 mètres appartiennent à l'ancien môle et 200 mètres au prolongement achevé en 1881. Ces deux parties ne sont pas en ligne droite : la ligne que suit le prolongement a été inclinée vers l'ouest à son extrémité de manière à former avec l'ancienne jetée un angle de 170 degrés.

La plate-forme de quai est établie au niveau des plus hautes marées d'équinoxe. Elle est garantie du côté du large par un fort parapet ayant au minimum 1,80 mètre de largeur à la base et 2,60 mètres de hauteur, et présentant intérieurement 1,25 mètre en dessous du couronnement une retraite horizontale de 1 mètre qui peut servir à la circulation des piétons. En dehors de l'espace occupé par le parapet, la plate-forme a, sur toute la longueur de la partie neuve, une largeur uniforme de 3 mètres, sauf au musoir où cette largeur est portée à 5 mètres. Dans la partie correspondant à l'ancien môle la plate-forme a 5 mètres à l'origine et 9,70 mètres à son extrémité.

Des escaliers répartis le long de la jetée, faits de lourdes pierres englobées dans la maçonnerie du quai, permettent d'accéder aux bateaux, ou, lors des retours de pêche, de remonter les caisses de poisson jusqu'à la plate-forme du quai d'où elles sont transportées jusqu'à l'entrepôt du mareyeur construit à l'enracinement de la jetée.

Il semble que depuis son achèvement la jetée n'ait pas subi de modifications importantes. On peut noter cependant l'adjonction en 1965 d'un escalier double construit à quelques mètres du musoir, ce qui porte à six le nombre des escaliers permettant la décharge des bateaux, ainsi que la pose dans le courant de la même année de becs d'éclairage destinés à faciliter le débarquement et l'embarquement des pêcheurs après le coucher et avant le lever du soleil.

Le quai construit à l'enracinement de la vieille jetée forme avec la direction du mur intérieur de cet ouvrage un angle de 130°. Il a une longueur de 57 mètres et se termine vers l'ouest par un retour à angle droit de 24 mètres. Son terre-plein a une largeur minima de 35 mètres. C'est de ce quai en retour que sont mis à flot, à l'aide d'une grue, les bateaux de plaisance ne pouvant pas être amenés directement sur la plage sur le plan incliné situé à l'extrémité sud de la plage. A marée haute les sabliers qui fréquentent le port y viennent effectuer leurs déchargements.

Face au port, à un mille environ de celui-ci, se trouve une rade foraine, appelée Rade du Portrieux. C'est là que, jusqu'au début de ce siècle, se rassemblaient les navires de Portrieux, de Binic et du port du Légué en partance pour la pêche à la morue

sur les bancs de Terre-Neuve. Aujourd'hui elle ne sert plus qu'occasionnellement aux navires de gros tonnage désirant séjourner à proximité de la côte. Il arrive de temps en temps qu'une petite escadre de navires de guerre vienne y séjourner pendant deux ou trois jours. Pendant la période estivale on y voit surtout évoluer des bateaux de plaisance qui la fréquentent en raison de la sécurité relative qu'ils peuvent y trouver, étant donné l'absence d'écueils dans cette partie de la baie.

Le chenal permettant aux navires de fort tonnage soit de rejoindre le port, soit de faire route sur les ports de Binic ou de Paimpol, traverse la rade approximativement en son milieu. L'accès du port a été facilité par la pose de balises indiquant aux marins les écueils et les hauts fonds, nombreux en ce bras de mer compris entre la « chaîne des Iles Saint-Quay » et la côte.

Le balisage des écueils joue, on le comprend fort aisément, un rôle très important pour la navigation. C'est pourquoi dès 1861 on procéda au balisage des principaux écueils situés à proximité du port de Portrieux. On procéda entre 1861 et 1865 à la construction d'une tourelle de maçonnerie sur les rochers de la Madeux, de Merflux, des Moulières, du Gourvelot, du Four. On plaça également une bouée de tôle à proximité de la roche de la Roselière.

Il va sans dire que depuis cette époque ce travail a été poursuivi. Il suffit de regarder une carte marine pour constater le nombre important d'écueils actuellement signalés.

En outre, l'entrée du port, ainsi que l'extrémité Nord-Ouest des Roches de Saint-Quay, sont signalés par deux phares, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler au précédent chapitre, qui constituent les ouvrages les plus importants de cette partie de la baie.

#### RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Etablissement du port .....	6 heures
Unité de hauteur .....	5 mètres
Durée de l'étale .....	20 minutes
<i>Hauteur par rapport au zéro des cartes :</i>	
Des pleines mers de vive eau ordinaires .....	10,90 m
Des pleines mers de morte eau ordinaires .....	7,90 m
<i>Profondeur moyenne dans le port :</i>	
Aux pleines mers de vive eau ordinaires .....	7,00 m
Aux pleines mers de morte eau ordinaires .....	4,00 m
<i>Profondeur d'eau moyenne en rade (partie la plus profonde) :</i>	
Aux basses mers de vive eau ordinaires .....	5,60 m
Aux basses mers de morte eau ordinaires .....	7,00 m
<i>Superficie de séjour des navires :</i>	
Port .....	5 hect.

#### CHAPITRE IV

##### LE PORT : son ancienne prospérité, sa situation présente

Le port de Portrieux, comme d'ailleurs ses voisins Binic et Paimpol, après avoir subi au cours des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles une extension digne de donner à ses habitants les meilleurs présages quant à son avenir, a vu soudain vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et surtout au début de ce siècle, s'effondrer de façon quasi définitive son activité commerciale. Cet effondrement est dû à de multiples raisons qu'il serait vain de vouloir énumérer. On peut cependant supposer que l'une des causes essentielles de ce déclin fut la lenteur avec laquelle l'administration procéda à l'édification de travaux tels que la jetée, pourtant impérieusement nécessaire au développement et même au maintien pur et simple du commerce portuaire.

Mais il est bien évident qu'il ne sert à rien aujourd'hui de se lamenter. On ne peut qu'observer les faits dans leur déroulement et chercher à en tirer profit pour l'avenir. C'est ce que nous allons essayer de faire au cours de ce chapitre et du suivant.

C'est en 1812, nous le rappelons, que partirent de Portrieux et de Binic les deux premiers navires français pour la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Ce fait d'importance relative en soi marque cependant l'avènement d'une ère nouvelle. Il va sans dire que bien avant cette époque régnait dans le petit port de Portrieux une activité commerciale petite sans doute, mais réelle. Avec le développement de la pêche dans les eaux froides de Terre-Neuve et d'Islande cette activité grandit. Les bateaux chaque année plus nombreux au départ embarquaient des hommes de l'arrière pays. Ainsi en 1865 la flottille du Portrieux comptait 18 navires armant pour la pêche à la morue : 14 se dirigeaient vers l'Islande et 4 vers les bancs de Terre-Neuve. Ces 18 navires jaugeaient ensemble 1623 tonneaux et embarquaient 325 hommes. Une société se constitua pour la formation d'une flotte de pêche dans les eaux froides, mais elle périclita après des débuts encourageants. En 1893 il ne restait plus au Portrieux que six goélettes armant pour la morue, jaugeant ensemble 711 tonneaux. Cette activité ne cessa pourtant totalement qu'aux environs de 1915, lorsque périt en mer la dernière goélette armant à Portrieux.

L'activité la plus importante et la plus rémunératrice fut, avant même la pêche à la morue, le cabotage. Cette activité qui avait pris un développement considérable au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour un port de l'importance de Portrieux ne tarda pas en raison sans doute de la lenteur des aménagements portuaires à péricliter.

Si l'on en croit les chiffres relevés par M. Le Nordez dans son ouvrage « Le Guide des Baigneurs à Saint-Quay-Portrieux », l'activité commerciale du port se traduisait comme suit durant les années 1866-1875 :

MOUVEMENT DES MARCHANDISES

Années	EXPORTATIONS			IMPORTATIONS		
	provenant des ports		réunies	à dest. de ports		réunies
	français	étrangers		français	étrangers	
tonnes	tonnes	tonnes	tonnes	tonnes	tonnes	
1866	1.704	788	2.492	450	4.729	5.179
1867	1.683	626	2.309	288	4.930	5.218
1868	1.874	489	2.363	546	1.899	6.203
1869	1.102	752	1.854	230	4.965	5.195
1870	2.185	664	2.849	108	2.046	2.154
1871	1.986	647	2.633	383	928	1.311
1872	1.631	409	2.040	77	2.373	2.450
1873	2.519	511	3.030	372	2.517	2.889
1874	2.112	658	2.770	136	2.952	3.088
1875	3.078	513	3.519	159	2.148	2.307

Année 1862 (moyenne annuelle) :

A l'entrée . . . . 223 navires - 10.720 tonnes - 1541 hommes  
 A la sortie . . . . 199 navires - 10.061 tonnes - 1482 hommes

Années aux environs de 1880 (moyenne annuelle) :

A l'entrée . . . . 164 navires - 6.500 tonnes - 735 hommes  
 A la sortie . . . . 170 navires - 6.800 tonnes - 735 hommes

Soit une différence de :

A l'entrée . . . . 59 navires - 4.420 tonnes - 806 hommes  
 A la sortie . . . . 29 navires - 3.261 tonnes - 912 hommes

Ce qui est, à n'en pas douter, très éloquent.

Par ailleurs, le tableau relevé à la page suivante, d'après les études faites par M. Pelaud concernant les années 1866-1875, permet de se rendre compte mieux encore du déclin de l'activité commerciale du port. On s'aperçoit que, tandis que le chiffre des importations croît avec les années, celui des exportations au contraire diminue de façon troublante. L'équilibre n'étant plus respecté, on peut supposer que tout commerce a peu à peu disparu de façon plus ou moins définitive.

Enfin la troisième activité à laquelle s'est livré le port de Portrieux, comme d'ailleurs tous les ports de Bretagne, est la pêche

côtière. Existant déjà depuis des temps très lointains, elle est la seule à avoir survécu. En 1893, la flottille de Portrieux comptait 33 petits bateaux de pêcheurs se livrant à la pêche dans les eaux de la baie.

Depuis près d'un siècle, les activités du port de Portrieux n'ont guère changé. On y pratique toujours un peu le cabotage. L'activité essentielle reste néanmoins la petite pêche dans les eaux de la baie de Saint-Brieuc. Il semble même, si l'on se réfère aux statistiques relevées par l'Inscription maritime, que l'activité de Portrieux accuse depuis quelques années une progression constante. Si les effectifs sont restés inchangés depuis 1964, 50 bateaux de pêche dont 4 chalutiers au-dessus de 10 tonneaux auxquels viennent s'ajouter, pendant la campagne des coquilles Saint-Jacques, quelque 12 bateaux venus de Brest, Camaret, Ile de Sein, Audieme, Le Guilvinec, le tonnage global de poissons et coquillages débarqués est supérieur à celui de l'année passée. Les pêcheurs, au nombre de 80, ont débarqué au cours de l'année 1965 635 tonnes de poisson. Ce chiffre représente la totalité des poissons, crustacés et divers pêchés par les navires basés à Portrieux, et qui accusent ensemble une capacité de 200 tonneaux. Chiffre élogieux, nous devons l'avouer, pour un port de l'importance de Portrieux.

Ce tonnage global est réparti comme suit :

POISSONS DE FOND RONDS :

Congres : 6 tonnes — Lieus-noirs : 9 tonnes — Merlans : 7 tonnes — Mulets-bars : 2 tonnes — Rousettes : 5 tonnes — Tacaud : 2 tonnes — Divers : 4 tonnes.

POISSONS PLATS :

Carrelets-plies : 18 tonnes — Limandes : 280 g — Raies : 11 tonnes — Soles : 5 tonnes — Turbot : 1 tonne — Divers : 8 tonnes.

POISSONS SAISONNIERS :

Maquereaux : 46 tonnes — Divers : 1 tonne.

CRUSTACÉS :

Crabes-araignées : 12 tonnes — Homards : 2 tonnes — Divers : 200 kg.

COQUILLAGES :

Coquilles Saint-Jacques : 291 tonnes — Moules : 21 tonnes — Oursins : 101 tonnes — Divers : 82 tonnes.

Une grande partie du poisson pêché est consommée sur place. Cependant une grande partie des maquereaux, des coquilles Saint-Jacques, des moules et des oursins est expédiée par les mareyeurs en direction de Paris. Les moules des îles Saint-Quay en particulier y sont réputées.

Le cabotage, malgré des tonnages beaucoup moins impressionnants, reste une activité secondaire. Pendant l'année 1965 26 navires ont fréquenté le port de Portrieux, soit en moyenne 1 tous les quinze jours, débarquant 2.050 tonnes de ciment de Boulogne-sur-Mer destinées aux entreprises locales, et 2.315 tonnes de sable de construction dragué à l'embouchure du Trieux.

Parallèlement à ces deux activités se développe, pendant la saison estivale, de façon beaucoup plus spectaculaire, une troisième activité apparue il y a une dizaine d'années seulement : la Plaisance. C'est ainsi qu'en 1965 on a pu dénombrer 235 unités de plaisance enrôlées contre 180 en 1964. Cet essor foudroyant est dû en grande partie aux efforts fournis par la municipalité pour rendre agréable aux plaisanciers le petit port de Portrieux. Son site agréable favorise par lui-même le développement de cette activité nouvelle, mais il est néanmoins nécessaire de suppléer à ses charmes naturels pour que l'essor enregistré se maintienne.

Des créations en ce sens ont été déjà réalisées. C'est ainsi que l'on note au Portrieux la présence d'un club de voile possédant quelques bateaux-écoles accueillant chaque année un bon nombre d'estivants. A côté de ce club privé vient de s'ouvrir au cours de la saison 1965 un second club plus largement ouvert aux jeunes, basé à Saint-Quay et confié à des moniteurs C.R.S. Il va sans dire que cette nouvelle école de voile a obtenu un vif succès.

Par ailleurs, la municipalité se fait un devoir d'offrir chaque année aux plaisanciers, basés au Portrieux, la possibilité de concourir à l'occasion des régates municipales qui ont lieu chaque année au 15 août.

La protection du port de Saint-Quay-Portrieux et des environs est assurée en haute mer par la « Société Centrale des Naufragés » dont les bateaux de sauvetage sont basés à Bréhat et Erquy. Le moyen de sauvetage est assuré par les Hospitaliers Sauveteurs Bretons, de Bréhec au Val-André. La surveillance des plages avoisinant le Portrieux est confiée aux C.R.S. qui disposent d'une vedette rapide, d'un bateau de sauvetage et d'un bateau pneumatique Zodiac à

# HENAUT-MOREL

## Nettoyage à sec

**SAINT-QUAY** : M. FAURIAUX, près du Casino

**PORTRIEUX** : M. GÉRARD, rue Clemenceau

moteur. D'autre part un poste de surveillance à terre a été installé au sémaphore. Il peut entrer en contact avec les bateaux de sauvetage sillonnant la baie, par radio.

Une demande vient d'être faite au Ministère de l'Intérieur et aux compagnies de sécurité pour que ce service effectif, surtout pendant les quatre mois de la saison balnéaire, s'étende toute l'année.

..

Il semble que le port de Portrieux, après une période de stagnation de plus d'un demi-siècle, soit en train de prendre un nouvel essor, à la fois commercial et touristique. Il serait dommage que cet essor quasi spontané soit sans lendemain. C'est pourquoi la municipalité, désireuse de redonner au Portrieux une certaine vitalité, a mis sur pied un projet d'aménagement destiné à rendre le port de Portrieux mieux adapté à ses nouvelles fonctions, sans rejeter toutefois celles qui ont fait son histoire et lui ont permis de survivre.

### CHAPITRE V

#### LES PROJETS

Le port de Portrieux devant faire face, comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, à de nouvelles exigences, il sera nécessaire dans les années à venir d'en modifier la structure en réalisant des aménagements importants nécessaires à son adaptation aux réalités de demain.

Le projet d'aménagement du port, dont le plan de masse a été soumis à l'attention du Conseil Municipal, intéresse à la fois :

- La navigation de pêche et de plaisance;
- Les bains;
- Le marché;
- La viabilité.

Ce projet, bien entendu, n'est pas limitatif et il ne concerne que les aménagements de première nécessité susceptibles de faire de Saint-Quay-Portrieux une station balnéaire digne de ce nom.

Le port de Portrieux est de tous les ports de la baie de Saint-Brieuc — ainsi que le faisait remarquer l'ingénieur Pelaud en 1893 — celui qui reste chaque jour le plus longtemps accessible aux navires parce que la mer, au moment du reflux, se retire moins loin que partout ailleurs. Il a pour cette raison la faveur des pêcheurs puisqu'en plus des bateaux quinocéens il reçoit ceux du Finistère qui participent chaque année, depuis la découverte d'un banc à proximité de nos côtes, à la campagne de pêche des coquilles Saint-Jacques. Pour les mêmes motifs, il attire les plaisanciers dont l'affluence fait de Portrieux l'un des premiers ports de plaisance de la Baie et probablement du département.

Mais la situation du port ne présente pas que des avantages.

La position fait qu'il est sensible aux vents du nord-est et qu'il règne à l'intérieur de la jetée, lorsqu'ils soufflent, un clapotis tel qu'il n'y a d'abri que sur le tiers environ de sa superficie. Pourtant l'été, les navires de plaisance sont en si grand nombre que leur mouillage déborde la partie abritée du port, si bien qu'au moment où ce sport nautique est en pleine expansion, où une école officielle de voile va s'ouvrir, où le nombre des navires va encore s'accroître, on ne peut offrir aux navigateurs la certitude d'un abri exempt de danger.

Par ailleurs, le port manque de terres-pleins. Pêcheurs et plaisanciers sont trop à l'étroit. Les uns ne disposent que de la jetée pour ravauder leurs filets et entreposer leurs engins de pêche (dragues, filets, bouées et casiers), les autres doivent parfois tirer leurs bateaux sur l'étroit terre-plein situé entre le mur qui ferme le port à l'ouest et la nationale 786, en empiétant sur le parking-autos déjà trop exigü.

Il est donc nécessaire d'assurer un meilleur abri aux navires, d'utiliser toute la superficie du port, de créer un terre-plein où non seulement pêcheurs et plaisanciers seront à l'aise pour leurs opérations à terre, mais où un atelier de réparation des navires pourra être construit et des hangars édifiés pour l'hivernage des bateaux de plaisance.

Il en va de la prospérité de la commune. C'est pourquoi l'avant-projet d'aménagement du port prévoit, à partir du Grand Portéleu, la construction d'un môle orienté vers le phare. Ce môle laisserait entre son musoir et celui du môle actuel une passe suffisante pour que tous les navires, y compris ceux du commerce, puissent y accéder. La houle qui pourrait pénétrer dans cette passe s'étalerait aussitôt après l'avoir franchi, en éventail; très rapidement le clapotis s'atténuerait. La construction de ce môle aurait un autre avantage, il intercepterait les courants giratoires qui se produisent dans le port à toute heure de la marée, au flot comme au jusant. Ces courants drainent des sables depuis le Portéleu jusqu'à l'Hôtel de Ville. Ils ont déchaussé les murs ouest du port et obligé à diverses reprises à reprendre ces ouvrages en sous-œuvre et à les protéger par un contre-mur plus profondément fondé. Là les fonds ont baissé de plus de trois mètres, et les sables sur lesquels étaient posées des cabines de bain et où fonctionnait une corderie ont disparu. On peut penser qu'ils reviendront en partie, lorsque les courants auront été éliminés. Les dispositions du plan prévoient aussi la construction d'une digue en gros enrochements contre le phare et la tourelle du Gourvelot afin de mettre le nouveau môle à l'abri des grosses houles venant du Nord-Est et du Nord. Au pied de cette digue serait construite une cale permettant l'accostage aux basses mers.

Il prévoit également la construction d'un terre-plein de 11.000 mètres carrés qui couvrirait le petit Portéleu, ainsi que la construction d'une cale inclinée pour la réparation et la remontée à terre des bateaux.

Ces réalisations tripleraient la surface actuelle des mouillages

et ouvriraient d'immenses possibilités au développement des navigations de pêche et de plaisance.

Par ailleurs le plan prévoit également de nombreux aménagements tels que la création d'une piscine olympique, de terres-pleins pour le marché, d'un solarium à l'emplacement actuel de la plage, ainsi que la création de deux tronçons de route, permettant de joindre le Portrieux d'une part à la route nationale devant contourner la commune, d'autre part au centre de Saint-Quay.

Ces projets dans leur ensemble ont été soumis au Commissariat à la jeunesse et aux Sports ainsi qu'à de nombreux autres organismes publics qui étudient actuellement la possibilité de les subventionner.

\*\*

Souhaitons que ces projets ne restent pas au stade actuel et qu'avec leur réalisation, le Portrieux voit s'ouvrir les possibilités d'un avenir plus brillant que ne l'a jamais été son passé. Ceci surtout afin que ses habitants reprennent courage, confiance en eux-mêmes et en leur sol natal, qui a nourri leurs ancêtres et nourrira encore de nombreuses générations si l'on sait bien tirer profit des biens toujours exploitables qu'il nous offre. Un pays, une ville ne sont foncièrement ni pauvres ni riches, il ou elle est ce que ses habitants ont fait.

## Aperçu de l'Histoire Religieuse de la Bretagne

Les Celtes n'ont jamais formé, nous dit-on, un état unifié. L'histoire des manuels scolaires nous les montre uniquement préoccupés de leurs querelles tribales. Il y a, bien sûr, des faits qu'il serait difficile de nier. Il n'en est pas moins vrai que, face aux légions romaines, l'unité se réalisa et César put alors mesurer la valeur guerrière de nos ancêtres. Plus extraordinaire encore est le choix qui fut fait du chef de cette véritable armée de fédérés : un adolescent de dix-neuf ans qui réussit pendant toute la campagne à imposer un commandement unique à tous ces turbulents chefs de tribus. Sans aucun doute possible, une autorité supérieure et respectée de tous était capable d'imposer ces décisions et cette autorité ne pouvait être que religieuse. Il s'agit bien sûr des druides. La langue et la religion semblent avoir été les seuls points d'unité des peuples celtiques. C'est assez dire l'importance du sentiment religieux dans leur destinée.

L'histoire religieuse de la Bretagne présente trois périodes distinctes. Avant l'invasion romaine, le druidisme fut seul en usage dans tous les peuples celtiques. Il joua le rôle que l'on sait dans la naissance, trop tardive peut-être, d'un sentiment d'unité.

La période « gallo-romaine » vit l'introduction de la religion chrétienne. De cette époque date la première Communauté de Nantes dont le souvenir nous est parvenu à travers les noms de son fondateur saint Clair et de ses deux premiers martyrs, saint Donatien et saint Rogatien. Malgré les efforts de saint Martin, il ne semble pas que l'évangélisation de l'Armorique ait fait beaucoup de progrès à cette époque. Le druidisme devait être encore bien vivant. De plus bénéficiait-il d'un préjugé favorable aux yeux des Armoricains : n'était-il pas une forme de résistance face à cette nouvelle religion qui pouvait paraître imposée par l'envahisseur.

Il fallut attendre la dernière période pour voir s'imposer le christianisme. A partir du V<sup>e</sup> siècle, la grande migration des Celtes insulaires allait porter le coup de grâce à la vieille religion druidique. Venant d'Ecosse, d'Irlande ou de Galles, les grands saints fondateurs de la Bretagne chrétienne prirent pied sur la terre d'Armorique. Saint Samson s'établit à Dol,

saint Tudwal à Tréguier, saint Corentin à Quimper, saint Patern à Vannes, Pol Aurelien dans la ville qui portera désormais le nom de Saint-Pol-de-Léon, saint Malo et saint Briec dans les cités qui gardent encore leur nom. Une foule de gens d'église, moines ou anachorètes, suivirent leur exemple. Au nombre de ces hommes que seule la voix populaire a canonisés compte le Patron de notre commune, saint Ké.

### TRADITIONS

I. — Les costumes. — Les femmes de Saint-Ké sont restées fidèles au costume complet jusqu'à la première guerre mondiale. Celle-ci se classait dans les modes communes aux anciens pays de Gwelo, du Trégor et de Léon, c'est-à-dire la partie ouest des Côtes-du-Nord et le Finistère-Nord. Il se composait d'un grand châle à franges ou du châle tapis, du cotillon de dessus, longue jupe très froncée, de la devantière plus ou moins ombragée et de la chemisette à manches longues et serrées au poignet. La grande coiffe à la mode de Saint-Briec était alors la plus répandue. Entre les deux guerres, l'on vit peu à peu disparaître le châle qui fut un temps remplacé par le caraco. La grande coiffe ne fut plus portée qu'à l'occasion des cérémonies, et le bonnet, moins encombrant, la remplaça bientôt complètement. C'est lui qui s'est maintenu jusqu'à ces dernières années. Le costume masculin n'a laissé aucun souvenir notable. La mode de Saint-Briec était suivie par les paysans — veste noire et gilet fantaisie, — agrémentée du chapeau de paille l'été ou du feutre noir l'hiver. Quant aux marins, ils ont toujours porté le costume adapté à leur profession, lequel ne varie ni avec le temps ni avec le lieu.

II. — Les traditions. — Il n'est pas encore tellement lointain le temps où les hommes se sentaient assez proches de la nature pour que leur vie se déroulat au rythme des saisons. Les « décolailles » (fin des grands travaux de la terre) étaient l'occasion des réjouissances populaires et des danses « au son de la goule » (chantées) car les sonneurs de biniou ou de vieille étaient rares. Danses également pour les « pitalées de place » au cours desquelles on s'évertuait à tasser le sol fraîchement pioché et copieusement arrosé de la nouvelle maison. Le même procédé était employé pour niveler l'aire de battage et les polkas piquées succédaient aux « en avant deux » pour la plus grande joie de la jeunesse.

En des temps plus reculés se pratiquait le jeu de la « soule », ancêtre de nos modernes jeux de ballon et en parti-

culier du rugby. Les équipes rivales s'affrontaient sur l'actuelle Place d'Armes et les vainqueurs recevaient une gratification en nature offerte par le seigneur de la Ville Mario.

La dernière en date de ces réjouissances populaires typiques fut sans doute la fameuse « dérobée », danse collective en chaîne, qui était de rigueur à toutes les fêtes de quelque importance.

Si ces charmantes coutumes ont maintenant disparu, il est quelque chose qui malgré tout demeure et c'est l'âme de la Bretagne. Notre propos n'est pas d'aborder les grandes questions politiques mais, en nous plaçant simplement sur le plan culturel, force nous est d'affirmer que Saint-Ké appartiendra toujours à la communauté celtique. Nous n'en voulons pour preuve que l'intérêt grandissant porté par la jeunesse à l'étude de notre vieille civilisation, à la survivance de ses valeurs et à sa continuité dans l'avenir.

## LE PATOIS

La situation de Saint-Quay, aux confins des parlers bretons et gallos, a donné à son patois un caractère particulier qui mérite que nous nous y arrêtions quelques instants.

Si le dialecte roman de l'Île de France a prévalu et a donné naissance à la langue française actuelle, il en est d'autres que l'on baptise « patois » avec tout ce que ce terme peut comporter d'injustement péjoratif. Il s'est ainsi conservé un savoureux parler de la terre et de ses hommes, vocabulaire particulièrement riche et haut en couleur, à la phonétique expressive que l'on chercherait vainement dans la langue académique et qui, loin d'être une corruption de cette langue, devrait en être plutôt une source d'enrichissement.

Les emprunts à la langue bretonne sont nombreux qui figurent dans leur forme pure ou légèrement modifiée par la prononciation locale :

Une greg : cafetière — La bass : pâte à crêpes — La press : armoire — Un bouzard : sourd — Donjer : dégoûter — Un guénaou : bonbon, bouchée — Un krank : crabe — Un pillot : pilhen - chiffon — Un berre : ber - berceau.

D'autres termes typiquement « gallos » et dont la sonorité est évocatrice :

Erusser : glisser — Etrincer : éclabousser — Ouisser : Battre avec une ouissine (fine baguette de bois) — Couémer : battre — Pitaler : piétiner — Fabrer : charroyer du fumier —

S'engouiller : s'étrangler — Ecrapotir : écraser — Vêprée : après-midi — Berrolu : raboteux — Un équerlo : un trognon de pomme — Un dahin : une coquille Saint-Jacques — Un échamé : un petit banc — Le sédu : le seuil — Des peues : bouillie de froment. — Un rouité : émerillon de bois.

Il s'est conservé une forme progressive que le français moderne qui n'en possède pas a remplacé par l'expression « être en train de... » Il s'agit de la préposition « à » précédant le verbe à l'infinitif. Cette forme est si utile qu'elle a survécu. Dans le domaine du langage, comme ailleurs, nécessité fait loi. Mais vous n'entendrez plus que rarement dire : « Il était à crigner un terrouesson. » (Il était en train de grignoter un croûton.)

Combattu à l'école, méprisé par ses propres usagers qui le considéraient comme un signe de non-évolution, notre patois disparaît peu à peu. L'accent dont il était accompagné l'a précédé dans le paradis des souvenirs et nous aurons sacrifié au culte de l'Uniformité ce qui fut la seule langue vernaculaire de générations de Quinocéens. Nos enfants en seront-ils plus sages et plus heureux ?



# BIBLIOGRAPHIE

---

## GEOGRAPHIE DEPARTEMENTALE DES COTES-DU-NORD

Rédigée sur les documents officiels les plus récents

Par : J. Gaultier du Mottay

Ed. Vivier

J. Rousselot

Saint-Brieuc - Paris  
1862

## LES COTES-DU-NORD

Histoire et géographie de toutes les villes et communes du département

Par : B. Jollivet

Tome I Guingamp  
1854

## LE GUIDE DES BAIGNEURS A SAINT-QUAY-PORTRIEUX

Troisième édition : revue, corrigée et augmentée

Par : E. Le Nordez

Saint-Brieuc  
1893

## NOTIONS HISTORIQUES GEOGRAPHIQUES STATISTIQUES ET ECONOMIQUES

Sur le littoral du département des Côtes-du-Nord

Par : M. Habasque

Tome I Saint-Brieuc  
1878

## PORTS MARITIMES DE FRANCE

De Cherbourg à Argenton

Notice par M. Pelaud, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées

Ministère des Travaux Publics

Par : M. Pelaud

Tome III Paris  
1878

## NOTICE SUR LE PORT DE PORTRIEUX

Par : M. Pelaud





KELENN **KALEN**